

Compagnie Adesso e sempre

Création 2017



REVUE DE PRESSE

Le quatrième mur

Mise en scène **Julien Bouffier** à partir du roman de **Sorj Chalandon**

(Prix Goncourt des Lycéens 2013)

Télérama

Au théâtre, **une adaptation bouleversante du récit de guerre de Sorj Chalandon**

Au Théâtre Paris-Villette, le metteur en scène spécialiste du théâtre-documentaire **Julien Bouffier s'empare avec finesse du récit de l'écrivain-journaliste en pleine guerre civile libanaise. Saisissant.**

Un homme mince, torse nu, debout sur une estrade, à peine éclairé. Il raconte son cancer incurable à voix éteinte. Il est grec d'origine juive et metteur en scène. Sa complice de théâtre vient à son chevet. Il lui confie la mission qu'il s'était donné - un pari insensé pour croire encore en l'humanité - de monter l'Antigone d'Anouilh avec une distribution multi-communautaire sur la frontière entre Beyrouth-Est et Beyrouth-Ouest, en pleine guerre civile libanaise. On est en février 1982, sept mois avant le massacre des camps palestiniens de Sabra et Chatila par les milices chrétiennes phalangistes devant une armée israélienne immobile. Julien Bouffier, metteur en scène installé à Montpellier et fabricant de théâtre documentaire, s'empare ici avec beaucoup de finesse du récit de l'écrivain-journaliste Sorj Chalandon, alors reporter de guerre à Libération. Et fait du cœur du roman — une guerre civile vécue à travers le prisme d'un projet théâtral — son argument. Entre deux tulle (au fond et au premier plan), deux actrices — l'une française, l'autre libanaise — incarnent la metteuse en scène (un homme dans le roman) et son alliée sur place.

Quand la réalité déborde dans la fiction

Les images de quelques archives de guerre se mêlent à celles d'un tournage dans le Beyrouth actuel deux années durant. Des acteurs libanais de cinéma ou de théâtre, recrutés patiemment, incarnent à l'écran le fixe comme les acteurs du projet Antigone. Sur une terrasse d'immeuble d'où l'on aperçoit la mer entre les tours, voilà qu'une ébauche de la pièce a lieu. Gros plans sur les visages, de l'insouciant Ismène à Antigone la butée, en passant par Hémon, le fiancé, qu'on voit batailler avec émotion pour dire son texte en français. Le retour au plateau et aux comédiennes de chair et d'os s'exerce dans un mouvement continu. Grâce à ce subtil va et vient, une réalité sensible apparaît, la plongée dans les strates complexes de la société libanaise prend corps. **Ces instants sont saisissants, et plus encore l'intense tableau final pourtant sobrement mené, quand la réalité déborde dans la fiction et fait jeu égal avec le tragique.**

Emmanuelle Bouchez, 24 mai 2018

THÉÂTRE

À Beyrouth: sur la ligne de front

Une adaptation du livre, le *Quatrième Mur*, de Sorj Chalandon, en tournée à l'affiche du cycle des *Traversées du monde arabe*, au Tarmac, à Paris.

C'est un pari audacieux. Extraire la substantifique moëlle du célèbre roman de Sorj Chalandon, le *Quatrième mur* (prix Goncourt des lycéens, 2013), pour le porter à la scène, en en gardant la part de fiction et de réel, la tragédie et l'humour, le passé et le présent. Gravement malade et pressentant sa mort, Samuel Akounis, un pacifiste juif, grec, réfugié à Paris et engagé dans la cause palestinienne, demande à Georges, son ami le plus proche, de mener à terme son projet de jouer *Antigone* (celle d'Anouilh) sur la ligne de front, en pleine guerre civile libanaise, à la veille des massacres de Sabra et Chatila (septembre 1982). Dans le roman du reporter de guerre, Georges est son alter ego, son « double littéraire ».

Vanessa Liautey, lumineuse interprète

Pour l'adaptation et la mise en scène que signe Julien Bouffier, le personnage clé et narrateur est devenu une femme. Une idée forte qui place Vanessa Liautey, lumineuse interprète, à égalité avec *Antigone* dans son défi de vouloir réaliser le serment fait à Sam (Alex Jacob) au péril de sa vie. Il faut d'abord, après avoir laissé sa petite fille (Nina Bouffier) arriver à Beyrouth, manœuvrer sur la ligne de démarcation, dont les combats et les snipers séparent la capitale entre l'est et l'ouest. Tenir à bout de bras ce projet insensé d'obtenir une trêve pour que la représentation ait lieu. Et quelle représentation ! *Antigone* (Diamond Bou Abboud) est une réfugiée palestinienne, son fiancé Hémon

est druze, tandis que le roi Créon qui la condamne à mort est maronite - et qu'il doit obtenir l'autorisation de son frère, phalangiste chrétien et chef de guerre, pour jouer dans la pièce -, les gardes du roi sont chiïtes... bienvenue dans le chaudron confessionnel libanais !

SORJ CHALANDON
OBTENAIT LE PRIX ALBERT LONDRES EN 1988 POUR SES REPORTAGES DANS LIBÉRATION.

Pour raconter sur le plateau toute la texture de la pièce, Julien Bouffier est allé avec son équipe - Emmanuelle Debeusscher pour la scénographie, Laurent Rojot pour la création vidéo - s'impregner de la densité et singularité de Beyrouth. Le résultat est magistral. On est envoûté par les images de la capitale libanaise où les traces de la guerre ne viennent pas à bout de la vie qui résiste. Fasciné par les acteurs à l'image : Raymond Hosni, Yara Bou Nassar, Joyce Abou Jaoude, Mhamed Hjeij, Elie Youssef, Joseph Zejtouny, à la fois acteurs d'une

pièce et protagonistes de leur propre vie dans une guerre où l'on ne sait pas bien si elle est derrière ou devant eux. Magnifique utilisation de la musique et des images dans lesquelles se fondent les acteurs et vers lesquelles sont happés les spectateurs, conduits à la lisière de ce fameux « quatrième mur » qui est autant la séparation d'un monde en guerre et d'un autre en paix, que la ligne imaginaire entre la scène et le public qui fonde l'acte théâtral. ✦

MARINA DA SILVA

24 et 25 février au Centre dramatique national de Montpellier
Du 1^{er} au 4 mars au Tarmac, Paris 20^e
7 mars au Théâtre du Vésinet
29 et 30 mars au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines.



Une magnifique utilisation de la musique et des images dans lesquelles se fondent les acteurs. Marc Ginot

CULTURE

Petites et grandes batailles sur les planches

CHRONIQUE Filtre romanesque avec « Le Quatrième Mur », conférence très écrite avec « Longwy Texas », l'Histoire se dévoile.



LE THEATRE

Armelle Hélot

ahelot@lefigaro.fr

blog.lefigaro.fr/theatre

Au Paris-Villette, le metteur en scène Julien Bouffier, metteur en scène qui, depuis ses débuts avec *Suerie*, d'après Claude Lucas il y a plus de vingt ans, s'est souvent tourné vers le monde réel et ses transpositions mémorielles ou fictionnelles, propose son adaptation du livre de Sorj Chalandon, *Le Quatrième Mur* (Grasset). À la Maison des Métallos, où Philippe Mourrat et Christine Chalas présentent un cycle sur les luttes sociales, Carole Thibaut, femme de théâtre complète, a écrit *Longwy Texas*, d'après ses souvenirs et ceux de son père.

D'un côté le roman d'un grand reporter, témoin exceptionnel des conflits du monde, qui, en un va-et-vient très maîtrisé, nous parle des désastres de la guerre du Liban et imagine une utopique mise en scène de l'*Antigone* de Jean Anouilh. Ce livre, qui a reçu de nombreux prix, dont le Goncourt des lycéens 2013, a fait l'objet de plusieurs transpositions théâtrales. Et pas seulement parce que s'y dresse l'héroïne tragique, celle qui dit non, celle qui refuse la loi des adultes. Ce qui fascine dans le livre tient à l'écriture, sobre et puissante, à l'intrication de l'expérience personnelle insoutenable - Chatila - et de la fiction : un travail de troupe qui fédère -

rait tous les adversaires confessionnels. Une œuvre sur la porosité, l'impossibilité d'échapper à son temps.

Julien Bouffier a élaboré un spectacle complexe qui s'appuie sur une transformation majeure, que l'on accepte sans l'expliquer : le personnage central n'est plus un homme, mais une femme. Au cœur de la construction, Vanessa Liautey impose sa forte personnalité, son lyrisme tendu, sa sensibilité poétique.

Passage du temps

Le spectacle se développe selon plusieurs registres : un film, tourné par Julien Bouffier, à Beyrouth, de nos jours. C'est là, sur un toit-terrasse, qu'un groupe trame d'agressivité, tente de plonger dans *Antigone*. Autre registre, la musique et la voix d'Alex Jacob, impressionnantes et belles, jamais illustratives. Une autre transposition de l'encre de Sorj Chalandon. La présence d'une petite fille, apporte aussi sa fraîche lumière. On le comprend, cette version scénique du *Quatrième Mur* accomplit de façon très cohérente ses ferments dramatiques. Un « spectacle », très fidèle par-delà les décisions dramaturgiques, un moment de théâtre par parfaitement interprété : six comédiens filmés, quatre sur le plateau, avec l'enfant, en alternance, et Yara Bou Nassar.

Parmi les travaux précédents de Julien

Bouffier, il y a *Les Yeux rouges* de Dominique Férét qui s'inspirait du conflit Lip. On y pense en écoutant Carole Thibaut, auteure de grande qualité, comédienne, metteuse en scène et directrice depuis janvier 2016 du Centre dramatique national de Montluçon-Auvergne-Rhône-Alpes. Elle est née à Longwy. Son père travaillait aux aciéries, comme son grand-père, comme son arrière-grand-père.

À l'orée de l'adolescence, elle a vécu la fermeture douloureuse et les violentes manifestations, expression du désespoir ouvrier, en 1978-1979. Aujourd'hui, à la place des hauts fourneaux de Longwy, il y a un golf... Affreuse ironie du passage du temps.

Debout, dans une combinaison-pantalon noire sexy, visage dégagé, féminité éclaboussante, elle lit son texte net et clair, diffusant en même temps, sur un écran, photographies de famille et films d'archives. Elle tresse serré, autour de la figure de son père, si jeune alors, lucide sur l'avenir impossible des usines, aveuglé par la vocation de sa fille, un récit qui dit l'amour partagé des humbles et des dirigeants pour leurs usines. Une tragédie du quotidien. ■

Le Quatrième Mur, au Paris-Villette (XIX^e)

Jusqu'au 26 mai. Tél. : 01 40 03 72 23.

Longwy Texas, à la Maison des Métallos

(Paris XP), jusqu'au 13 mai. Tél. : 01 47 00 25 20.

Le Figaroscope

Publié en 2013, le livre de Sorj Chalandon, *Le Quatrième Mur* (Éditions Grasset) a passionné les lecteurs, mais aussi les metteurs en scène. Évidemment, il y est question d'*Antigone*... Ce n'est pas seulement cela, au fond, qui intéresse les adaptateurs, mais bien sans doute la puissance d'un ouvrage bouleversant qui puise dans le réel. Grand reporter ayant couvert de cruels conflits, le journaliste s'appuie sur ses souvenirs pour raconter une étrange tentative de fédérer des êtres que leurs religions, leurs engagements séparent.

Julien Bouffier, qui signe l'adaptation et la mise en scène, a choisi une femme pour incarner le personnage principal, celui qui s'engage à accomplir le projet d'un ami mourant du cancer.

Cette métamorphose acceptée, on suit **un travail dont la complexité fait écho à celle du livre. Et ce, d'autant que Vanessa Liautey est une interprète ultrasensible et déliée.**

Un musicien et chanteur, Alex Jacob, a composé une partition puissante, jamais redondante. Elle apporte un supplément tragique à la représentation qui s'appuie également sur un film, tourné de nos jours à Beyrouth. Sur un toit-terrasse, six comédiens répètent et se déchirent. La présence d'une petite fille ajoute au charme indéniable d'un « spectacle » grave et convaincant.

Armelle Héliot, 16 mai 2018

PRESSE WEB

En un coup d'oeil

Antigone meurt dans un Beyrouth qui saigne - Par Gérald Rossi

<https://www.humanite.fr/theatre-antigone-meurt-dans-un-beyrouth-qui-saigne-655169>

LE QUATRIEME MUR – CREATION FRANCO-LIBANAISE - Par Évelyne Trân

theatreauvent.blog.lemonde.fr/2017/01/15/le-quatrieme-mur-creation-franco-libanaise-mise-en-scene-de-julien-bouffier-a-partir-du-roman-de-sorj-chalandon-les-11-et-12-janvier-2017-a-20-h-a-la-filature-scene-nationale-de-mulhouse-le-je/

«Le quatrième mur» de Sorj Chalandon, à la frontière du réel - Par Dashiell Donello

<https://blogs.mediapart.fr/dashiell-donello/blog/130117/le-quatrieme-mur-de-sorj-chalandon-la-frontiere-du-reel>

Le quatrième mur, mise en scène de Julien Bouffier : un geste d'humanité mémorable - Par Daniel Bresson

<http://www.lagrandeparade.fr/index.php/l-entree-des-artistes/theatre/1345-le-quatrieme-mur-mise-en-scene-de-julien-bouffier-un-geste-d-humanite>

L'art de dire non : Antigone à Beyrouth - Par Marianne Fougere

<http://toutelaculture.com/spectacles/theatre/lart-de-dire-non-antigone-a-beyrouth/>

Croiser les voix d'une mémoire indicible - Par Mélie Aboul-Nasr

<http://rhinoceros.eu/2017/02/le-quatrieme-mur-a-partir-du-roman-de-sorj-chalandon-par-julien-bouffier-croiser-les-voix-dune-memoire-indicible/>

Le quatrième mur, une Antigone œcuménique contre la barbarie guerrière par Olivier Frégaville

<http://www.attitude-luxe.com/article/00925/sortir/spectacles/le-quatrieme-mur-une-antigone-cumenique-contre-la-barbarie-guerriere.html>

« LE QUATRIÈME MUR » : Du théâtre pour résister - Par Alex Adarjan

<http://www.justfocus.fr/spectacles/theatre/critique-le-quatrieme-mur-du-theatre-pour-resister.html>

Le quatrième mur d'après Sorj Chalandon adaption Julien Bouffier - Par Fabienne Schouler

<http://www.arts-chipels.fr/2018/05/le-quatrieme-mur-d-apres-sorj-chalandon-adaption-julien-bouffier.html>

Le quatrième mur d'après le roman de Sorj Chalandon - Une des étapes phares des "Traversées du monde arabe" à l'affiche du Tarmac - Par Dominique Darzacq

<http://www.webtheatre.fr/Le-quatrieme-mur-d-apres-le-roman>

Le Quatrième Mur, à partir du roman de Sorj Chalandon (Prix Goncourt des Lycéens 2013), adaptation et mise en scène de Julien Bouffier - Par Véronique Hotte

<https://hottellotheatre.wordpress.com/2017/02/04/le-quatrieme-mur-a-partir-du-roman-de-sorj-chalandon-prix-goncourt-des-lyceens-2013-adaptation-et-mise-en-scene-de-julien-bouffier/>

« Le Quatrième mur », d'après un roman de Sorj Chalandon, adaptation et mise en scène de Julien Bouffier, au Théâtre du Tarmac. - Par Thibault David

<http://theatreactu.com/quatrieme-mur-dapres-roman-de-sorj-chalandon-adaptation-mise-scene-de-julien-bouffier-theatre-tarmac/>

Le quatrième mur, Théâtre Jean Vilar (Vitry) - Par Philippe Person

<http://www.froggydelight.com/article-18508-3-Le-quatrieme-mur.html>

Antigone sous les bombes - Par Stéphane Capron

<http://www.sceneweb.fr/julien-bouffier-le-quatrieme-mur-roman-de-sorj-chalandon/#9DbAiQW0rcixGA3f.99>

« Antigone, Anouilh et Beyrouth » - Par Valerie Nehmé

<https://la-plume-francophone.com/2017/03/07/le-quatrieme-mur-de-sorj-chalandon-mise-en-scene-par-julien-bouffier/>

LE QUATRIÈME MUR Traversées du monde Arabe au Tarmac, 1er mars - Par Edith Rappoport

<https://journaldebordduneaccro.wordpress.com/>

« Le quatrième mur » - Par Micheline Rousselet

<https://www.snes.edu/Le-quatrieme-mur.html>

Le quatrième mur - Par Yves Poey

<http://delacouraujardin.over-blog.com/2018/05/le-quatrieme-mur.html>

“Le Quatrième mur”, guerre et spectacle au Théâtre Paris-Villette - Par Émilie Darlier-Bournat

<http://www.artistikrezo.com/spectacle/le-quatrieme-mur-guerre-et-spectacle.html>

« Le quatrième mur » d'après Sorj Chalandon, mise en scène Julien Bouffier - Par La rue du bac

<https://www.laruedubac.fr/theatre/le-quatrieme-mur/>

LE QUATRIÈME MUR d'après Sorj CHALANDON - Par Simone Alexandre

<http://www.theatrauteurs.com/archive/2018/05/17/le-quatrieme-mur-d-apres-sorj-chalandon-6052334.html>

Le quatrième mur, d'après Sorj Chalandon. Mise en scène de Julien Bouffier au Théâtre Paris Villette par Un fauteuil pour l'orchestre

<http://unfauteuilpoulorchestre.com/le-quatrieme-mur-dapres-sorj-chalandon-mise-en-scene-de-julien-bouffier-au-theatre-paris-villette/>

“Le quatrième mur” d'après Sorj Chalandon mise en scène Julien Bouffier au Théâtre Paris-Villette - Par Richard Magaldirichet

<https://richardmagaldirichet.tumblr.com/>

Le quatrième mur, d'après Sorj Chalandon, par la Compagnie Adesso e Sempre, mise en scène de Julien Bouffier - Par Marc Verhaverbeke

<http://ecreiceiaussi.canalblog.com/>

LE QUATRIEME MUR – CREATION FRANCO-LIBANAISE

La figure d'Antigone a toujours fasciné. Elle est l'expression d'une volonté de résistance au pouvoir qui va au-delà du politique. C'est à dire qu'une personne qui n'entend rien à la politique, peut être interpellée par son message. Antigone tient tête au dictateur représenté par Créon parce que son devoir, sa nécessité vitale, celle qui la constitue, est de rester entière, juste avec sa propre loi, celle qui est dictée par son cœur, par un sentiment de sa présence au monde inaltérable qui la rattache aux siens, à ses frères, à sa terre, et finit par devenir sa raison d'être.

Le personnage d'Antigone est exprimé en quelques phrases par l'un des protagonistes de la pièce Le quatrième mur, tirée du roman de Sorj CHALANDON, adapté et mis en scène par Julien BOUFFIER.

Nous serons toujours sur des charbons ardents avec Antigone. Des hommes se font la guerre de façon abominable dans ce monde pour des questions de territoire, de religion, d'idéologie et ce sont ceux qui ne demandent qu'à vivre en paix qui peuvent se trouver le plus durement touchés moralement, parce qu'ils ne sont pas écoutés, parce que les paroles de guerriers les étouffent.

Antigone se dresse au dessus de la mêlée. Ses deux frères se sont combattus, puis sont morts. Créon entend se servir de cet événement pour magnifier son pouvoir, et marquer le coup. L'un des frères est honoré, l'autre banni, privé de sépulture. Antigone refuse cette raison d'état inique. Elle devient la porte-parole de tous ceux, toutes celles qui s'élèvent contre les dictatures et qui veulent œuvrer pour la paix, engager le dialogue avec tous ces frères devenus ennemis.

Pour dégager ce sentiment de fraternité, en pleine guerre du Liban (1975 -1990), il faut disposer d'une sacrée dose d'idéalisme. La jeune étudiante qui reçoit en héritage le dernier vœu de son ami Sam, un combattant juif pacifiste de la dictature en Grèce, celui précisément de monter la pièce d'Antigone d'Anouilh, avec des acteurs issus des différentes factions ennemies, «la troupe se compose d'une palestinienne sunnite, d'un druze, d'un marinite, d'un chiite, d'une catholique », ne sait pas où va la conduire ce projet incroyable.

Elle qui se croit porteuse de paix, de réconciliation va découvrir la guerre, côtoyer des soldats, parcourir le camp de Sabra et Chatila après les massacres. Elle ne s'en remettra pas.

Le spectacle de Julien BOUFFIER constitue un véritable voyage initiatique. Il est essentiel dans la mesure où il permet à nombre de spectateurs par référence à l'héroïne de toucher du doigt ce quatrième mur – au théâtre il signifie la ligne imaginaire qui sépare les spectateurs du public – sensé nous protéger de la réalité. Il fait écran à l'intolérable, mais nous tient en éveil vivants puisqu'il importe de rester vivants pour lutter.

Nous connaissons le pouvoir hypnotique des images. Le spectacle n'en use qu'à bon escient. L'enchevêtrement des scènes filmées et des scènes sur plateau plus intimistes a pour effet de mettre en parallèle les conditions extérieures et l'intériorité solitaire de l'héroïne.

Le contraste est éloquent. Capturés par l'image sur l'écran, nous avons du mal à nous en désolidariser, elle nous scotche. Est-ce donc cette fraction de la réalité à laquelle doit se confronter l'héroïne qui va lui coller à la peau ?

C'est l'œil de la narratrice qui nous promène dans la ville de Beyrouth aujourd'hui qui nous permet d'écarquiller nos propres yeux comme dans un rêve. Il nous conduit au cœur de son projet à la rencontre des protagonistes invités à interpréter les personnages de la pièce Antigone, qui vivent dans la réalité un drame, celui de la guerre du Liban. L'héroïne se heurte violemment à cette

réalité . Pourtant le temps d'une pause, d'une répétition, les belligérants, les ennemis, auront eu le temps de s'exprimer à propos d'Antigone.

La structure narrative du spectacle fait écho à la dimension romanesque du récit qui emporte le spectateur de la même façon que le lecteur dans un roman, aux confins de son imaginaire. Une sorte de lyrisme est à l'œuvre délivrée par la musique omniprésente qui semble sortir de terre qui est un chœur à elle toute seule. Musique sombre qui parle de mort, très impressionnante.

Elle est mince et pourtant irrévocable la frontière entre la fiction et la réalité. Il est pourtant là ce défi énorme de vouloir monter Antigone avec tous ces frères ennemis. Une chose est sûre c'est que comme l'héroïne, nous cherchons à comprendre le pourquoi de ces guerres, à saisir le tison de cette réponse d'un soldat qui assure qu'il est déterminé à tuer même des enfants pour protéger les enfants de son propre camp. Oeil pour œil, dent pour dent, la loi du talion. Cette détermination, cette rage, ont étouffé tout scrupule, créant une bulle, un cocon mortifère, où les occupants ne pensent plus qu'en termes de guerre.

Sur le plateau, nous restons sur le fil de la pensée de la narratrice, dans le recueillement; elle est vraiment belle cette histoire d'amitié entre Sam, l'homme mourant et l'étudiante. Dans l'obscurité, la voix de l'interprète Vanessa LIAUTEY, à la fois ferme et douce, nous pénètre.

C'est une Antigone moderne qui nous parle, qui a essuyé les plâtres de la guerre, qui reste toujours lumineuse, qui nous sonde aujourd'hui à travers les murs de ces immeubles bombardés en Syrie.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce spectacle intense, fruit d'un remarquable travail en amont qui réussit à juxtaposer de magnifiques scènes filmées et des scènes sur plateau avec une habileté déconcertante. A cela s'ajoutent la musique et la voix d'Alex JACOB à la fois souterraines et volcaniques.

Il y a tout à gagner à aller voir ce spectacle inspiré, il ne s'agit pas d'une lettre aux aveugles mais d'une lettre aux voyants même à travers la nuit.

Évelyne Trân - 15 Janvier 2017

L'Humanité

ANTIGONE MEURT DANS UN BEYROUTH QUI SAIGNE

La mise en scène foisonnante de Julien Bouffier ainsi que son adaptation attentive, renforcent la puissance du « Quatrième mur » écrit par Sorj Chalandon, servi ici par une troupe parfaite de comédiens présents sur le plateau et dans le film projeté sur plusieurs écrans. Un pari aussi fou que symbolique. « Le quatrième mur » roman qui a valu à Sorj Chalandon, son auteur, le Prix Goncourt des lycéens en 2013, conte le rêve de créer à Beyrouth la pièce Antigone de Jean Anouilh, avec des comédiens issus des diverses confessions alors que le conflit au cœur du Liban rend finalement l'opération impossible.

Écrivain et journaliste, un temps reporter de guerre (il fut l'un des premiers en septembre 1982 à pénétrer dans le camp de Chatila après les massacres) Chalandon a voulu, par le prisme de la fiction mêler plusieurs militantismes et plusieurs espérances d'un autre avenir. Mêlant un engagement dans le théâtre en prise avec le politique, de ce côté-ci de la méditerranée, et sur l'autre rive un engagement dans des milices sous le poids des pouvoirs n'offrant alors d'autres perspectives que le feu des armes et des explosifs.

En signant l'adaptation, Julien Bouffier s'interroge : « que peut faire le théâtre contre la barbarie, ce territoire au-delà des frontières réelles et symboliques ? Que peut-on faire contre la barbarie ». Il ajoute : « Chalandon pose la question au théâtre de la présence, des fantômes, de l'incarnation à laquelle notre adaptation répond en multipliant les moyens narratifs que nous offre la scène », d'où ce titre de 4e mur, symbole de démarcation entre le plateau, la salle et le public, pour le franchir en inscrivant le récit fictionnel dans le monde réel.

Un dispositif efficace

Pour ce faire, la scénographie de Julien Bouffier, avec Emmanuelle Debeusscher, installe les quatre comédiens Yara Bou Nassar, Alex Jacob (également musicien et chanteur), Vanessa Liautey, et les jeunes Nina Bouffier, Paloma Dumaine, Jade Hernandez et Locha Koltès en alternance, sur un plateau presque nu. À l'avant scène un écran sur lequel sont projetées les images tournées avec les autres comédiens, Joyce Abou Jaoude, Diamand Abou Abboud, Mhamad Hjeij, Raymond Hosni, Elie Youssef, Joseph Zeitouny, et un écran en fond de scène complètent ce dispositif risqué mais au résultat assez efficace, qui fait dialoguer, des comédiens en temps réel avec d'autres enregistrés en vidéo.

Ce dispositif facilite aussi les flashbacks et installe tous les acteurs dans le même drame, qui s'accélère jusqu'au déchirement final, dans lequel la partition musicale, excellemment bien rendue à la guitare électrique explose elle aussi. Chalandon ni Bouffier n'ont imaginé d'issue, au-delà du désespoir. Pour autant, cette Antigone défunte, interprétée avec un vibrant engagement par toute l'équipe, ne peut qu'éveiller des sentiments, des espoirs de justice et de paix, dans un monde aujourd'hui bien mal portant.

Gérald Rossi, L'Humanité, 12 mai 2018

Médiapart - Les dits du théâtre

«LE QUATRIÈME MUR» DE SORJ CHALANDON, À LA FRONTIÈRE DU RÉEL

Pour le metteur en scène Julien Bouffier, il n'y a pas de dichotomie entre sa passion théâtrale et la vie. La transmission de cette adaptation du roman de Sorj Chalandon, véhicule sa pensée pour s'adresser à nous public, à la frontière du réel, sur une scène de théâtre. Une aventure de création qui bouscule ses repères; avec des comédiens Libanais filmés à Beyrouth.

L'empreinte de l'adaptation de Julien Bouffier laisse voir un personnage (Georges dans le roman) qui est pour Sorj Chalandon un double littéraire qu'il « envoie exprès au plus loin de ce qu'il aurait pu devenir ».

Dans la mise en scène de Julien Bouffier Georges devient une étudiante en histoire (Vanessa Liautey), militante activiste pro-palestinienne et passionnée de théâtre. Elle se rend à Beyrouth dans l'unique but de tenir une promesse faite à son ami Sam qui rêve de monter Antigone d'Anouilh, sur la ligne de démarcation qui sépare le pays, en pleine guerre civile libanaise (1975-1990). Mais atteint d'un cancer Sam demande à son amie de poursuivre son utopie avec des comédiens d'ethnies différentes : un druze, une palestinienne, un juif, un maronite, des chiites. Antigone devient alors le porte-parole de chaque comédien dans un Liban, d'hier et d'aujourd'hui, théâtre de nombreux combats. Cette expression confronte la réalité d'un conflit aux idéaux. Le quatrième mur raconte aussi l'indicible de Sabra et Chatila derrière des personnages, dans une histoire de guerre, de destins brisés, d'injustices, d'exils, dans la résistance et l'engagement.

Alors il y a une chanson murmurée, par le musicien Alex Jacob, à travers les sons du silence de Simon & Garfunkel pendant qu'une petite fille pleure sa boule de glace en France, loin du Liban en guerre. Tout un symbole de la tragédie au plus loin de ce qu'aurait pu devenir cette petite fille, selon l'endroit et le moment.

Dans un dispositif scénique (Emmanuelle Debeusscher) où est piégée la narratrice dans des réalités qui la dépassent, le quatrième mur permet l'illusion théâtrale, en mélangeant approche documentaire et des perspectives poétiques, dans une aurore boréale d'images. Du théâtre à la catharsis profonde, et terrible. Car comme le dit Sorj Chalandon : « Le pays de ce livre n'est pas le Liban c'est la guerre ». Un grand merci à la compagnie Adesso e sempre. Ne manquez pas cette troupe, vouée à un grand avenir, lors de sa tournée en France.

Par Dashiell Donello - 13 janv. 2017

Toute la culture

L'ART DE DIRE NON : ANTIGONE À BEYROUTH

Adaptation par Julien Bouffier du roman de Sorj Chalandon (prix Goncourt des lycéens 2013), *Le Quatrième mur* nous plonge entre fiction et réalité, entre lumières des joutes théâtrales et ténèbres du conflit armé.

On ne compte plus les adaptations de la tragédie écrite par Sophocle il y a de cela plusieurs millénaires. De la France à l'Afrique, en passant par les Etats-Unis ou le continent asiatique, Antigone n'a eu de cesse de parcourir le monde et de répandre sur ce dernier poussières de révolte et éclats de résistance. Si la force du message porté par Antigone n'est plus à démontrer, que peut le théâtre face à la guerre et à la haine inter-communautaire ?

C'est précisément l'hypothèse d'une utilité du théâtre dans un pays en temps de guerre que l'adaptation de l'Antigone d'Anouilh dans un théâtre désaffecté de Beyrouth souhaite vérifier. Ce projet démesurément fou est né dans la tête de Sam qui, mourant, décide de passer le flambeau à son amie de toujours, à sa compagne de lutte. Si la jeune étudiante parisienne parvient sans mal à endosser le rôle de porteuse de paix et de réconciliation qui lui a été confié, elle va très vite être rattrapée par la réalité du terrain, un terrain miné et encerclé de barbelés. Même puissantes, les armes du théâtre doivent s'incliner lorsque, lors des premières répétitions, resurgissent les différences et les différends entre des comédiens issus de différentes communautés. La paix, sur ce toit de Beyrouth, semble bien lointaine et les raisons qui ont dressé druzes, juifs, maronites, chiites et sunnites les uns contre les autres bien obscures.

Sur scène, le piège tendu par la réalité est matérialisé par un aller-retour incessant entre le plateau et le Liban. Les documents d'archive et les images rougeoyantes du Beyrouth d'aujourd'hui, projetés en fond de scène et en façade, condamnent la narratrice et la comédienne qui interprète Antigone à être prisonnières, mais à jouer malgré tout, malgré l'horreur et l'intolérable contre lesquels le quatrième mur théâtral ne nous protège plus. Captivés, voire capturés, par les images qui défilent sur l'écran, le spectateur comme la narratrice se heurtent violemment contre la réalité, le pouvoir d'illusion du théâtre cédant face au déchainement des bombardements israéliens.

La trêve si espérée n'aura donc pas lieu, les drames de Sabra et Chatila sur lesquels se focalise la seconde partie sont là pour nous rappeler. Faut-il pour autant en conclure au non-sens du théâtre ? On ne saurait certainement se satisfaire de voler quelques heures à la guerre. On ne saurait encore moins renoncer à comprendre le réel en se frottant à la fiction, à résister et à reconfigurer, comme Antigone avant nous, les lignes de démarcation. Et c'est précisément parce qu'elle oppose un non catégorique à l'anéantissement du rêve et qu'elle réclame les promesses de l'utopie, que la pièce de Julien Bouffier mérite d'être portée sur tous les écrans.

Marianne Fougere - 9 mars 2017

La grande parade

LE QUATRIÈME MUR, MISE EN SCÈNE DE JULIEN BOUFFIER : UN GESTE D'HUMANITÉ MÉMORABLE

Samuel, mourant, demande à son ami Georges de reprendre son projet fou de monter l'Antigone de Jean Anouilh à Beyrouth, en pleine guerre, et d'y faire jouer un acteur de chaque camp du conflit libanais. Du bout des lèvres, il accepte et part à Beyrouth pour finaliser le projet. Mais l'idée qu'il se fait de la guerre au Liban va se heurter à une dure réalité...

Julien Bouffier s'est déjà illustré avec succès dans cet exercice d'adaptation d'un roman avec ses précédents spectacles "Les vivants et les morts" d'après Gérard Mordillat et "Hiroshima mon amour" d'après Marguerite Duras. Là, le défi était grand : porter au plateau le livre de Sorj Chalandon, "Le quatrième mur", prix Goncourt des lycéens en 2013. Le challenge est relevé, et avec quel résultat !

Dès les premières scènes, l'émotion est forte et les images impactantes: Un homme torse nu, de dos, juché sur une estrade au centre d'une scène peu éclairée laisse place aux images de Beyrouth qui commencent à défiler : la mer, les militaires, les bâtiments criblés de balle, le Pacific Hotel, les peintures d'espoir sur les murs. Dès lors, on est envoûté par la voix et la musique d'Alex Jacob, dont le corps épouse les variations du son. La scénographie, incroyable, concoctée par le metteur en scène en collaboration avec Emmanuelle Debeusscher, emploie un écran en front de scène et un autre au lointain entourant un bloc central muni d'un plan incliné. Cette utilisation du volume et non plus de l'espace scénique, permet au spectateur de se sentir happé par les images, projeté dans Beyrouth, au milieu des acteurs, restés au Liban, comme dans un reportage. Grâce à un système de rotation ingénieux, la toile se transforme en abri ou en campement . Le son d'Eric Guennou et la lumière de Christophe Mazet contribuent à rendre ce voyage unique.

Mais il nous faut nous attarder sur les acteurs, formidables. Vanessa Liautey dans le rôle de Georges nous apparaît comme une évidence. Elle est tout simplement magnifique avec un jeu sincère, une émotion retenue mais qui envahit le spectateur, des gestes toujours précis comme dans cette superbe scène où elle enlasse Nakad. Elle illumine la scène, envahit tout le plateau, nous entraîne dans ses peurs, ses moments de joie comme de désespoir. Diamand Abou Abboud passe de la fragilité sur scène à une force rare, pure sur l'écran. Et la petite Nina Bouffier amène sa fraîcheur et son naturel avec une facilité déconcertante. On regrette aussi que les acteurs restés au Liban ne puissent venir aux saluts.

Julien Bouffier crée avec magie un spectacle total en tirant l'essence du roman de Sorj Chalandon. Certaines images comme celle de Vanessa Liautey, les mains en l'air, avançant pas à pas sur la ligne de démarcation pour la première répétition de ses acteurs, restent inoubliables. Samuel ne réussira pas à préserver ces deux heures de théâtre en pleine guerre, mais Julien Bouffier parvient à offrir pendant deux heures un moment rare d'humanité. Ne le ratez pas ! Venez traverser le quatrième mur !

Daniel Bresson - 2 mars 2017

Attitude luxe

LE QUATRIÈME MUR, UNE ANTIGONE ŒCUMÉNIQUE CONTRE LA BARBARIE GUERRIÈRE

Une voix envoûtante retrace l'aventure folle de monter *Antigone* d'Anouilh au cœur d'un Beyrouth criblé de balles en réunissant des comédiens issus de tous les courants religieux. Mais la guerre rattrape le projet, le conte vire au cauchemar. **Confrontant la beauté des uns à l'indicible violence des autres, Julien Bouffier signe un uppercut théâtral tiré du torturé roman de Sorj Chalandon. Vibrant !**

Dans l'obscurité la plus totale, un faisceau lumineux balaye l'espace, cherchant à se frayer un chemin vers la scène, où se détache une silhouette masculine, longiligne. Crâne rasé, corps émacié, Sam (fébrile Alex Jacob) est malade, en fin de vie. Un cancer ronge ses dernières forces. Brune, svelte, lumineuse, son amie (éblouissante et fragile Vanessa Liautey), sa compagne de toujours le rejoint. Elle vient d'apprendre via la presse la terrible nouvelle. Face à l'inéluctable, il lui demande de reprendre son impossible projet de monter Antigone D'Anouilh, au cœur de la capitale libanaise, en demandant à chacune des communautés religieuses présentes dans la ville d'y participer. On est en 1982, Beyrouth est à feu et à sang. Un rien, une étincelle pourrait embraser l'antique cité.

Jeune, belle, la metteuse en scène accepte le défi. Sans réfléchir, elle fonce. Quelques doutes bien sûr vont l'assaillir, ils seront brefs. Des cimaises du théâtre, une immense toile blanche, presque transparente, tombe. Paris, son foyer, sa fille, sont déjà loin. Les images qui défilent montrent une ville portant les stigmates d'une violence inouïe, d'une guerre civile entre chrétiens et musulmans. Malgré tout, sa détermination ne faiblit pas. Il en va d'une promesse à un mourant.

Bien que personne ne croit à la réussite de l'entreprise, elle va à la rencontre, à ses risques et périls, des représentants de chaque faction, chaque communauté religieuse, afin de les convaincre de l'utilité de cette singulière démarche et d'accepter un cessez le feu le temps de l'unique représentation. Réussissant l'impossible, elle réunit les comédiens, commence les répétitions sur le toit d'un vieux cinéma situé au cœur de Beyrouth, en plein sur la ligne qui sépare la ville en deux. Les images défilent en filigrane, enveloppent le corps de cette frêle jeune femme, prête à tous les sacrifices. Mais l'impensable va se produire. La tragédie antique va être percutée de plein fouet par l'indicible et sanguinaire drame du massacre de Sabra et Chatila.

Écrivain et journaliste, Sorj Chalandon fut l'un des premiers reporters de guerre occidentaux à pénétrer, en septembre 1982, dans le camp de réfugiés palestiniens après les exactions. Cette macabre expérience le marqua à jamais. Mais comment raconter l'indicible horreur ? En couchant sur le papier immaculé ce que sa conscience engourdie, atone, n'arrive plus à exprimer. Mêlant fiction et réalité, engagement politique et militantisme, il signe un texte fort, puissant, cru, où la beauté des mots, des images, se fracasse contre la barbarie sanguinaire de la bête inhumaine, immonde que les guerres (de religion) engendrent.

S'emparant de ce roman vibrant, tourmenté, où s'entremêlent bons sentiments et haines meurtrières, Julien Bouffier signe une pièce coup de poing qui fissure, brise en mille morceaux le quatrième mur, barrière infranchissable entre la scène et la salle, et met K.O. Usant avec ingéniosité de la vidéo - tous les comédiens participants y sont poignants de vérité, de justesse - , il invite à ce voyage entre passé et présent, entre rêve d'un monde meilleur et cauchemar d'une actualité chaque jour plus sanglante. Sur une scène dépouillée, il convoque la vie, la mort, l'amour, l'amitié, la douleur, la perte.

Envouté par le jeu bouleversant, ténébreux de Vanessa Liautey, dont la voix suave ensorçèle et panse les fêlures infligées à nos esprits, troublé par la présence lumineuse de Yara Bou Nassar et captivé par la musique jouée « live » d'Alex Jacob, on se laisse submerger par nos émotions. Secoué par ce terrible récit, abasourdi, on laisse nos cœurs pleurer, nos larmes couler.

Avec douceur et infini respect, Julien Bouffier donne effroyablement vie au terrifiant témoignage de Sorj Chalandon et offre à ce Beyrouth balafré, défiguré, une Antigone à bout de souffle, exsangue, mais debout et combattante. Derrière l'horrible tragédie de ce monde malade et gangrené par les religions et les guerres de pouvoir, de domination, un vent d'espoir renaît, la vie reprend lentement ses droits.

Olivier Frégaville, mai 2018

« LE QUATRIÈME MUR » : DU THÉÂTRE POUR RÉSISTER

Le Quatrième Mur raconte l'histoire d'une française qui promet à son ami mourant de poursuivre le travail qu'il avait initié : monter *Antigone* à Beyrouth (Liban) avec des comédiens de toutes les confessions, en pleine guerre civile.

La guerre du Liban démarre au cours des années 70 et est liée, d'une part, à la cohabitation imposée par la France de plusieurs communautés sur le même territoire (dans le but de les affaiblir) et, d'autre part, à l'ingérence des pays voisins dans la politique interne. À partir de 1926, le pays est partagé entre les maronites (chrétiens), les chiites (musulmans), les sunnites (musulmans) et les druzes (musulmans également), auxquels viennent s'ajouter les réfugiés palestiniens (musulmans) ayant fui leur pays après la naissance de l'État d'Israël (1948). La corruption des dirigeants et le communautarisme marqué entraînent un accroissement des inégalités et une augmentation du chômage des libanais (10% de la population active en 1970) au profit des palestiniens, qui constituent une main d'œuvre abondante, bon marché et peu exigeante. De plus, la résistance palestinienne (OLP) – s'organisant depuis le Liban avec l'accord du gouvernement (Accord du Caire, 1969) – fait s'accroître les tensions entre les pouvoirs israélien (juif, allié des maronites) et libanais (sunnite, allié des palestiniens). En 1975, le conflit armé éclate et Beyrouth est scindée en deux par une ligne de démarcation (la ligne verte) opposant les phalangistes chrétiens aux palestiniens musulmans.

L'action se déroule ici en 1982, sept ans après le début des hostilités et juste avant l'opération « Paix en Galilée » (invasion du Liban par Israël et occupation de Beyrouth). La metteuse en scène doit rassembler des acteurs issus des différentes factions politiques et religieuses pour jouer la pièce de Jean Anouilh (écrite sous l'Occupation) : Antigone sera palestinienne et sunnite, Hémon, un druze du Chouf, Créon (roi de Thèbes et père d'Hémon), un maronite de Gemmayzé et le reste de la distribution sera complété par des chiites. L'entreprise a quelque chose d'utopiste, voire de suicidaire, et pourtant de terriblement excitant.

Le texte est un roman de Sorj Chalandon, écrivain, journaliste (à Libération pendant trente-quatre ans puis au Canard Enchaîné depuis 2009), à qui l'on doit la couverture médiatique du procès de Klaus Barbie (criminel de guerre nazi) en 1987. Récompensé par le prix Goncourt des lycéens en 2013, *Le Quatrième Mur* a déjà fait l'objet d'une adaptation en bande dessinée et de huit adaptations au théâtre depuis 2016. Julien Bouffier, qui signe cette version, dirige la compagnie Adesso e sempre depuis 1991. Avec une vingtaine de créations à son actif, il entend « travailler les questions sociétales sur scène ». C'est la deuxième fois qu'il évoque le mythe d'Antigone, après la création d'*Andy's Gone* en 2016, qui traitait du désir de désobéissance d'une adolescente face à la proclamation de l'état d'urgence.

Le décor est simple, composé d'une sorte d'escalier (ou de passerelle) sur lequel se déroule la majorité de l'action. Si la musique possède une importance capitale – elle contribue pour beaucoup à créer l'univers esthétique du metteur en scène – c'est la vidéo qui occupe vraiment une place prépondérante dans son travail. Plus qu'un outil, elle est une véritable frontière entre deux mondes : entre Paris et Beyrouth, entre la fiction et la réalité, entre les spectateurs et les acteurs. Cet écran (ce quatrième mur) enferme les comédiennes dans le dispositif scénique, les transposant par-là même dans une dimension intermédiaire entre le plateau et la vidéo.

Le spectacle aime jouer avec les frontières, à commencer par celles du réel, dans un esthétisme proche du documentaire : en 2016, l'équipe du spectacle est partie à Beyrouth (à la rencontre d'acteurs libanais) et la comédienne qui interprète Yara sur scène garde son nom. Le lieu choisi pour la représentation d'*Antigone* est un ancien cinéma sur la ligne de démarcation et les acteurs semblent confondre leur rôle avec la vie réelle : ils n'acceptent pas de jouer pour l'acte de résistance que cela représente mais pour « le plaisir de condamner à mort une palestinienne ».

D'une certaine façon, le théâtre reprend ici sa fonction cathartique : ils jouent pour se purger de leurs fantasmes. Mais cette proximité avec le réel est aussi étrangement l'occasion d'une distanciation par rapport à celui-ci. Le texte est fort, parfois violent et les pires images ne sont pas celles que l'on voit, ce sont celles que l'on entend. Alors, l'écran nous ramène à notre condition de spectateurs : ce n'est que du théâtre et ce théâtre doit nous inciter à réfléchir.

L'interrogation sous-jacente, c'est celle de la place de la création, du rôle de l'art face aux atrocités et à la barbarie. **C'est aussi, sans doute, un spectacle sur la laïcité, sur le vivre ensemble au-delà des confessions religieuses, sur la possibilité d'une citoyenneté commune au-delà des individualités.** Le théâtre peut-il assumer cette portée civique ? Et par quels moyens ? Faire du théâtre, c'est mettre en commun nos cultures personnelles pour faire culture ensemble. La fraternisation est bien plus dangereuse pour les gouvernements (responsables des guerres) que la prise des armes. La fraternisation est le début de la contestation, de la désobéissance, car c'est ce qui permet de reconnaître autrui comme son égal et annihiler de ce fait la propagande de guerre qui diabolise l'ennemi.

Est à saluer également le jeu des acteurs (sur scène comme en vidéo) qui servent avec brio le texte de Sorj Chalandon : Yara Bou Nassar, Alex Jacob, Vanessa Liautey, Nina Bouffier, Joyce Abou Jaoude, Diamand Bou Abboud, Mhamad Hjeij, Raymond Hosni, Elie Youssef et Joseph Zeitouny.

Alex Adarjan, mai 2018

Arts-Chipels

LE QUATRIÈME MUR D'APRÈS SORJ CHALANDON ADAPTION JULIEN BOUFFIER

La pièce est une adaptation du roman de Sorj Chalandon, le prix Goncourt des lycéens 2013. On pourrait résumer l'action ainsi : l'auteur interprété par une figure féminine relève le défi de monter Antigone d'Anouilh à Beyrouth en pleine guerre avec des comédiens de toutes les parties en conflits.

Ainsi on assiste à **une mise en abîme magistrale du théâtre et de la représentation théâtrale. C'est un spectacle étonnant qui joue avec les codes du cinéma, du récit, du théâtre et du documentaire en nous offrant une multitude de moyens narratifs qui nous laissent scotchés, bluffés et bouleversés.**

C'est un spectacle saisissant qui parle de la guerre et de son aveuglement, de son absurdité infinie mais aussi de la vie et de la mort. Il raconte la famille dans un monde en guerre, les enfances maltraitées, déchirées, broyées par des conflits qui les dépassent. **Ce spectacle est une tragédie mais c'est aussi un film à suspense, un documentaire palpitant.** Un des intervenants filmés résume parfaitement la situation en proférant cette sentence : « personne n'est au-dessus de la guerre, il n'y a plus d'autre tragédie que cette guerre ».

Mise en abîme de la représentation

Le quatrième mur dans le monde du théâtre est la séparation, la limite entre la scène et les spectateurs. Cette espace étrange où le réel reprend vit et où la scène disparaît.

Le travail artistique, la mise en scène et la scénographie participent étonnamment au récit en jouant constamment sur les différents plans créés par un voile devant la scène, sur cette représentation du quatrième mur, sur lequel sont projetées des images ou des vidéos mais également un écran en fond de scène animé de la même manière. Le devant et le fond de la scène se mélangent, s'inversent, jouent avec les actrices qui évoluent sur une sorte de piédestal

qui les rehaussent du sol. Elles dialoguent en permanence avec des participants filmés. Tout est fait pour brouiller les pistes et nous faire perdre nos repères visuels. Cette compagnie travaille depuis une dizaine d'années sur la question documentaire dans la représentation théâtrale et **le résultat est esthétiquement et conceptuellement magnifique.**

Antigone comme symbole de l'obstination jusqu'au boutisme face à un oppresseur

Antigone, personnage du théâtre antique dans la pièce de Sophocle que tout le monde connaît où elle incarne l'obéissance à des lois divines et morales, qui transcendent la justice humaine. En 1944, sous l'occupation allemande, Jean Anouilh fait d'elle une figure de la résistance à l'oppression. Et dans ce conflit généralisé de Beyrouth, Antigone évoque aussi la résistance d'un individu face à l'oppression. Elle est le pur symbole pour personnifier l'entêtement au nom d'un idéal dans un combat jusqu'à la mort. Elle est le drame de l'impossible voie moyenne entre des exigences et des obstinations, plus exacerbées et jusqu'au boutistes les unes que les autres.

C'est aussi me semble-t-il, une interrogation sur le travail de journaliste face à l'horreur d'un **drame irracontable que l'on doit quand même rapporter.**

Et pour finir je voudrais évoquer le très beau travail sonore et musical, voix et guitare en live qui accompagne tout le spectacle. Cette voix tantôt grave, tantôt éraillée, tantôt inaudible chante tout le long du spectacle sur des accords de guitare électrique. C'est une plainte, le murmure de la souffrance des personnages qui nous transporte.

Ce spectacle est un des meilleurs que j'ai vu depuis le début de l'année et je vous invite vivement à ne pas le rater.

Fabienne Schouler, 14 mai 2018

Rhinocéros

CROISER LES VOIX D'UNE MÉMOIRE INDICIBLE

Comment raconter la guerre civile, celle des autres, vécue au travers des yeux d'un étranger ? Voici l'enjeu principal de l'oeuvre, qui raconte un projet artistique fou entrepris dans un pays littéralement déchiré par la guerre. Pour traduire le roman en théâtre, rendre compte de l'espoir fragile et des traumatismes destructeurs, Julien Bouffier mêle Français et Libanais dans une scénographie astucieuse et réussie.

Pour simplifier les propos à venir, il faut savoir que cette pièce est la retranscription d'un livre au sujet d'un metteur en scène français (Georges) qui réunit des acteurs libanais de toute confessions pour monter "Antigone" de Jean Anouilh au coeur de Beyrouth. L'histoire se situe en 1982 alors qu'une guerre civile bat son plein et que la capitale est séparée en deux par une terrible ligne verte. Bouffier a une démarche résolument tournée vers le Liban d'aujourd'hui, une mise à distance mesurée par rapport au texte d'origine, et une finesse scénographique qui laisse le choix au spectateur de sombrer, ou non, dans le désespoir d'un Occidental pris dans la mécanique de la guerre.

Le Liban sur scène en France

Images d'archive, séquences du Beyrouth moderne, troupe mixte, français accentué à la libanaise : la société ainsi mise en image est passive et active en même temps. Une troupe de Libanais a répété "Antigone" à Beyrouth et ces répétitions ont été filmées et scénarisées pour devenir des scènes à part entières du spectacle. La mise en abîme obtenue crée une ambiance hors du temps, dans laquelle on s'interroge sur la capacité de l'art à réunir des ennemis autour

d'un projet commun.

Les acteurs libanais ont aussi une présence physique sur scène. Imane – interprétée par Diamand Abou Abboud – sur scène en chaire et en os représente le lien entre les Libanais de la troupe et leur metteur en scène français. Quant à Marwan, – joué par Raymond Hosni -, qui loge Georges et conduit le taxi indispensable aux rencontres, il apparaît en vidéo pré-enregistrés dans des dialogues réalistes avec les acteurs de la scène. On entend aussi chaque chef de clan religieux expliquer sa vision de la pièce d'Anouilh, teintée par les projections identitaires sous-jacentes.

D'ailleurs, ces nombreux procédés scéniques servent aussi à rappeler ce quatrième mur auquel le titre du livre fait référence. Bouffier et son scénographe, Emmanuelle Debeusscher, ont réussi à matérialiser le mur invisible et fictif qui sépare traditionnellement les acteurs du public, les histoires imaginaires de l'Histoire réelle, les lubies de la vie concrète. Ainsi les écrans représentent le déplacement constant de ce mur et l'impossibilité de tracer une séparation nette entre les images, les protagonistes et la grande Histoire dans laquelle ils s'inscrivent.

Une prise de recul nécessaire et libératrice

Bouffier a pris quelques libertés avec le texte. La première étant la féminisation du rôle de Georges, joué ici par une femme, Vanessa Liautey. Un spectateur qui n'aurait pas lu le livre ne s'en apercevrait pas, et les autres n'en sentiront aucune gêne, prouvant ici par l'exemple qu'il est possible d'inverser les sexes sans sacrifier l'art. Ceci étant dit, le second retour au Liban, autrement plus violent, a été supprimé dans cette adaptation et peut manquer à certains spectateurs, par simple curiosité de voir une femme interpréter cette chute dans la barbarie guerrière.

Or justement, au sortir de cette pièce on se demande si c'est réellement le propos de Bouffier, qui a su et dû faire des choix avec un matériel dense, et rappelons-le, étranger. Le tour de force ici, est de faire revivre les propos de différentes factions libanaises, de montrer comment chaque chef de guerre comprend la pièce et souhaite la voir jouer, de décrire la terreur d'un français face aux armes et la mort.

Finalement c'est aussi un ton documentaire qui se dégage, permettant aux spectateurs qui le souhaitent ou en ressentent le besoin, de prendre une distance nécessaire face aux atrocités qui finiront par être décrites – et fort heureusement pas interprétées – avec une sobriété respectueuse de l'histoire proche. Tous les spectateurs ne sont pas contraints de passer par la catharsis au cours du spectacle ; vous pourrez rester en analyse de tête si vous le souhaitez. Après tout, le quatrième mur vous protège.

Avec qui y aller ? Ce / cette pote qui vous appelle « habibi », un.e Libanais.e de n'importe laquelle des dizaines de confessions, un.e reporter de guerre, les amateurs de taboulé au persil.

Mélie Aboul-Nasr - 9 février 2017

Théâtre actu

Hello darkness my old friend

En 2013, Sorj Chalandon publie son sixième roman, Le quatrième mur. Fiction à l'arrière-goût autobiographique, il trace l'utopie terrible de Georges, parti au Liban pour monter Antigone de Jean Anouilh en pleine guerre civile. Par sa vision de l'utilité du théâtre, sa résonance actuelle, les questionnements posés dans cette épopée, il est évident que Le quatrième mur est un texte qui

mérite d'être dit sur scène, malgré sa complexité. C'est toute cette problématique que Julien Bouffier va explorer dans cette adaptation – adaptation réussie, mais pas sans défauts. Car des défauts, il y en a, et c'est presque rassurant. L'adaptation d'une œuvre sur un nouveau support est toujours un pari risqué : et amener ce roman (se déroulant en France, à Beyrouth, avec une foule de personnages) sur scène est d'une complexité infâme.

336 pages de roman, condensée dans une pièce de 1h30 : les coupes sont sévères, et le spectateur n'ayant aucune connaissance du texte (ou de la situation géopolitique incroyablement compliquée du Liban des années 80) risque de passer à côté des nombreuses subtilités du propos.

Néanmoins, l'histoire se tient : une fois les enjeux posés et la narratrice (Vanessa Liautey, dont la voix est un petit bijou) arrivée au Liban, on est happés par la tragédie qui emprunte à tous les arts pour dévoiler l'horreur de la guerre et de ses acteurs – acteurs qui tiennent leur partition avec une justesse et une simplicité très agréable à voir.

Il faudrait d'ailleurs, pour rendre hommage à ce Quatrième mur, rajouter trois personnages au générique – s'ils ne sont pas acteurs au sens physique du terme, leur présence est indispensable. La scénographie, énormément visuelle. Elle fait partie intégrante du processus artistique, par l'utilisation de deux écrans projetant de nombreux films. Le plus petit, au fond, nous offrant des scènes intimistes, et le plus grand faisant littéralement office de quatrième mur : translucide, il permet l'apparition du Liban et de ses acteurs sans cacher du regard la narratrice ; elle se retrouve, malgré elle, au centre de tout sans pouvoir agir sur rien. Une vraie belle trouvaille, qui se renouvelle tout au long de la pièce.

Ces bulles ont toutes en commun le Liban, qu'on retrouve par l'accent des comédiens ou les prises de vues tournées par l'équipe durant leur travail. Une véritable immersion dans le pays qui donne à voir certains des lieux emblématiques du roman.

La musique aura le dernier mot ici ; car l'univers sonore omniprésent créé par Alex Jacob est un vrai plus. Avec une guitare, sa voix, et une reprise de The Sound of Silence (en trois langues, s'il vous plaît !), le spectacle en devient un ovni – ni absolument théâtre, ni tout à fait cinéma, ni concert non plus, les trois à la fois, soyons fous.

Reste l'image de fin, bouleversante, et ces mots qu'on a entendus plus tôt auxquels on repense :

« And the vision that was planted in my brain

Still remains

Within the sound of silence ».

Thibault David - 3 Mars 2017

Sceneweb.fr

ANTIGONE SOUS LES BOMBES

Julien Bouffier adapte le roman de Sorj Chalandon, Le 4ème mur, qui a reçu en 2013 le Goncourt des Lycéens. Récit imaginé de ses années de reporter de guerre dans le Beyrouth des années 80, à travers l'histoire d'une troupe de théâtre qui cherche à monter Antigone. Le spectacle créé à la Filature de Mulhouse est en tournée.

Dans le roman de Sorj Chalandon, le personnage central est un homme, il s'appelle Georges ; ici il est tenu par l'actrice Vanessa Liautey. Georges fait la promesse à un ami metteur en scène malade, de monter à sa place Antigone, dans la version de Jean Anouilh. Georges se bat pour convaincre des comédiens de différentes confessions de jouer la pièce, dans un Beyrouth en proie à la fragmentation entre sunnites, chiites, juifs et chrétiens. L'interprétation tout en fragilité de Vanessa Liautey apporte de l'humanité. Diamand Abou Abboud est beaucoup plus bouleversante encore dans le rôle de la comédienne qui joue Antigone – seule libanaise présente physiquement sur le plateau, les autres étant filmés.

Ces allers-retours entre le plateau et le Liban à travers la vidéo sont le point fort du spectacle de Julien Bouffier. Il maîtrise parfaitement l'image. Les vidéos sont projetées à la fois en fond de scène et en façade et condamnent les comédiennes à jouer dans un flot infernal d'images de guerre rougeoyantes. C'est saisissant. A Beyrouth, Julien Bouffier a travaillé avec des comédiens des collectifs Zoukak et Kahraba. Georges se rend dans différents lieux de la ville pour composer sa distribution. Lorsqu'il parvient à convaincre tout le monde, la troupe se réunit au sommet d'un immeuble pour commencer à répéter. Le théâtre ne parvient à effacer leurs différences, la réalité reprend le dessus, et les comédiens se battent. « La paix ne se fait pas avec le nez poudré d'un clown » dit un personnage dans l'une des séquences filmées.

Quel est l'utilité de l'art dans un pays en temps de guerre ? Le théâtre peut-il effacer les plaies et combler les lignes de démarcation ? Le spectacle effleure ces questions. Lorsque Georges rentre en France, bouleversé par ce qu'il vient de vivre, il doit réapprendre la réalité du monde occidental. Sa petite fille pleure parce qu'elle veut une glace alors que d'autres enfants dans le monde pensent tout simplement à sauver leur peau. Il est décomposé. Dommage que cette scène tire un peu en longueur, de part sa construction, avec la présence de la petite Nina, bondissante et impétueuse. On aurait préféré une voix off ou une vidéo, pour se focaliser sur le visage brisé de Georges.

Stéphane Capron - 1 mars 2017

Webthéâtre

LE QUATRIÈME MUR D'APRÈS LE ROMAN DE SORJ CHALANDON UNE DES ÉTAPES PHARES DES "TRAVERSÉES DU MONDE ARABE" À L'AFFICHE DU TARMAC

Le quatrième mur est la ligne de démarcation imaginaire qui au théâtre sépare la scène de la salle, la frontière entre la fiction et réalité. C'est le rêve insensé et magnifique d'un metteur en scène que la guerre fracasse dans le roman de Sorj Chalandon, écrivain, journaliste, grand reporter qui fut, pour le journal Libération, un des premiers témoins du massacre des palestiniens dans les camps de Sabra et Chatila. Une expérience qui ne laisse pas indemne et lui inspira Le Quatrième mur couronné en 2013 par le Goncourt des lycéens. Une histoire d'amitié et de théâtre qui nous propulse au cœur de la guerre civile qui déchira le Liban (1975 – 1990).

« Tu vas monter « Antigone », tes personnages t'attendent, ils sont prêts » lui avait enjoint Samuel juif de Salonique, homme de théâtre qui avait fui la Grèce des Colonels. Gravement malade, cloué sur son lit d'hôpital, il demandait à Georges, son ami, ancien militant pro-palestinien et « petit théâtral de patronage » de réaliser son rêve de mettre en scène à Beyrouth Antigone de Jean Anouilh avec des acteurs issus des différentes factions ennemies, palestiniens, druzes, maronites, sunnites, chiites, de les réunir pour « une trêve poétique » sur le même plateau autour « de la petite maigre assise là-bas » comme Anouilh présente son Antigone.
Approche documentaire et perspective poétique

Pour Georges il n'est pas question de se dérober au devoir de l'amitié. Pièce en poche et muni de la feuille de route de Sam, son ami, son frère, des rêves de fraternité plein la tête, il arrive dans un pays où tout y est haine dévastatrice, loi du talion, où la réalité brute contrecarre sans cesse l'utopie. Accompagné de Marwan, son chauffeur druse qui ne comprend pas ce que le théâtre peut faire contre la guerre, mais l'aidera néanmoins à passer les lignes de démarcations, Georges devra sillonner le pays entre les rafales, faire tomber les résistances, convaincre les uns et les autres. Tous les acteurs pressentis finiront par accepter et à l'occasion d'une première lecture en commun, déposant leur brassard d'appartenance, à travers le masque de leur personnage, chacun des comédiens brosse un des visages du Liban. Une brève trêve fraternelle, « un éclat de poésie » que le massacre de Sabra et Chatila fera sans lendemain.

Porter à la scène ce magnifique et bouleversant feuilleté d'âme et de fracas, de rêve humaniste et de barbarie qu'est le roman de Sorj Chalandon relève d'une gageure. Un pari que gagne avec intelligence et doigté le metteur en scène Julien Bouffier, pour qui « le voyage initiatique » de Georges devient celui d'une jeune femme (Vanessa Liautey). A sa suite et sur les traces de l'auteur, Julien Bouffier nous emmène dans le Beyrouth d'aujourd'hui où quelques immeubles encore « en dentelles de guerre », dévoilent les anciennes blessures. Enlaçant, comme on met en fusion, le théâtre et le cinéma, l'approche documentaire et la fiction, distribution libanaise et distribution française, la force des images et les sonorités obsédantes et déchirées de la musique (Alex Jacob) le spectacle se tient au plus près de la vérité de l'écriture de l'auteur et pointe cette brûlante question : Quel sens peut avoir le théâtre, et l'art en général, quand tout s'effondre autour de nous ?

Dominique Darzacq

Hotello

LE QUATRIÈME MUR, À PARTIR DU ROMAN DE SORJ CHALANDON (PRIX GONCOURT DES LYCÉENS 2013), ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE JULIEN BOUFFIER

Salle éteinte, le spectateur est invité à frayer avec l'obscurité, l'ombre et l'incertitude.

Un homme au crâne rasé, torse nu, se tient debout, éclairé dans une sobre nudité avant qu'une femme ne descende de la salle et monte sur la scène pour le rejoindre.

A travers la caisse de résonance voulue par les micros-HF, les deux personnages initient un dialogue où il est question de théâtre, de maladie fatale, de guerre et de retrouvailles ultimes pour la formulation d'un souhait à réaliser, en dépit du mal.

Narratrice du récit et metteuse en scène imprévue, l'amie parisienne qui surgit porte sur ses épaules le projet de l'ami juif libanais qui, condamné par la maladie, ne pourra accomplir la création d'Antigone d'Anouilh à Beyrouth sur la ligne de démarcation de la guerre civile (1975-1991) – Première Guerre du Liban – qui sépare le pays en deux. Un cinéma désaffecté tiendra lieu de salle de théâtre sur cette ligne.

La militante pro-palestinienne partage l'amour du théâtre avec le mourant, comme le rêve utopique de réconcilier un jour toutes les parties hostiles d'un conflit ardent.

L'étudiante (Vanessa Liautey) acquiesce au même désir d'ouverture pour un accord.

Le public ne reverra plus l'homme – instigateur du songe, disparu par un destin contraire : l'acteur – Alex Jacob – enfile son t-shirt et redescend à jardin d'un piédestal à la pente oblique pour devenir le musicien qu'il est, guitare basse, recréant une atmosphère musicale atypique à partir, entre autres, des refrains populaires fredonnés de la chanson planétaire de Simon and Garfunkel, Sounds of silence.

Tel un rêve audacieux – apprécié comme impossible -, seront réunies sur la scène les communautés qui ne s'approchent, ni ne se fréquentent jamais, mais au contraire nourrissent entre elles constamment une haine inextinguible, à chaque fois ranimée.

La figure d'Antigone dans les répétitions est tenue par une Palestinienne, interprétée pour le théâtre par la belle actrice et metteuse en scène libanaise Diamond Abou Abboud.

Aux côtés de l'héroïne qui dit non et refuse l'intolérable au nom d'une vérité existentielle et une justice universelle, se rassemblent des comédiens druzes, juifs, maronites, chiites dont la rebelle porte implicitement le message de reconnaissance.

La scénographie d'Emmanuelle Debeusscher et du metteur en scène-adaptateur Julien Bouffier de ce Quatrième Mur, inspiré du roman du grand reporter de guerre et homme de plume Sorj Chalandon, est savamment articulée, entre images projetées de documents et d'archives – façades d'immeubles griffées et blessées par les tirs incessants et accumulés et pléthore de murs détruits et dégorgés – et images urbaines du Beyrouth d'aujourd'hui peu à peu reconstruit, entre visions colorées et oniriques, entre images filmées de répétitions fictives des comédiens libanais et français sur une terrasse au-dessus de la ville, entre tirs de roquettes et snipers.

La petite esplanade inclinée penche plus ou moins, simulant l'inconfort de la guerre et de ses positions – glissement de la station debout et affaissement des corps. En élévation, un écran – sorte de drap blanc qui monte ou descend, devenant linceul pour les victimes civiles ou militaires de la fureur aveuglée des conflits irréversibles.

Les comédiens libanais filmés dans leur double rôle – masque de théâtre mais aussi masque de la réalité civile de la guerre – sont particulièrement émouvants, tendus par la loi intérieure qui dicte leur posture : à l'image, Raymond Hosni, Yara Bou Nassar, Joyce Abou Jaoude, Mhamad Hjeij, Elie Youssef, Joseph Zeitouny, et à la voix, Stéphane Schoukroun.

La première partie est lumineuse et les enjeux sont clairement dessinés – analyse des positions de chacun dont celle de la metteuse en scène occidentale qui prétend régler tous les conflits, observation patiente des hostilités à travers des acteurs engagés théâtralement et politiquement, rencontres avec la motivation et la pratique quotidienne des snipers.

La seconde partie qui correspond aux massacres en 1982 de Sabra et Chatila, deux camps de réfugiés palestiniens de Beyrouth-Ouest entourés par l'armée israélienne et mis à mal par les phalangistes – poussière, destruction, carnage et morts inacceptables et gratuites des civils – est forcément dramatique, et la comédienne qui rapporte les faits comme celle qui, en même temps que le public, les reçoit, narratrice et créatrice d'Antigone, à travers l'écriture réaliste de Chalandon, n'accorde pas le recul ni la distance nécessaires à la respiration du théâtre.

Le monde se fige, interloqué de tant d'horreurs ; et la présence durable de la fillette occidentale avec ses soucis d'enfant résonne faussement, décalée du récit porté.

Un beau travail qui met en voix le récit magnifique – fiction et réalité – de Chalandon.

Véronique Hotte - 4 février 2017

Froggy's delight

LE QUATRIÈME MUR, THÉÂTRE JEAN VILAR (VITRY)

Comédie dramatique d'après le roman éponyme de Sorj Chalandon, adaptation et mise en scène de Julien Bouffier, avec Diamand Abou Abboud, Nina Bouffier, Alex Jacob, et Vanessa Liautey.

C'est en concevant un spectacle total, où s'entremêlent théâtre, lecture, musique, vidéo, musique, que Julien Bouffier a adapté le roman de Sorj Chalandon, "Le Quatrième mur".

Au théâtre, le quatrième mur est ce mur invisible qui sépare les acteurs du public et qui permet de se créer l'illusion d'être protégé du réel, de la salle. L'auteur de "Mon traître" a choisi cette image

pour titre à son roman sur la guerre civile libanaise qu'il situe au début des années 1980 et qui s'achève par le massacre de Sabra et Chatila.

Tout commence dans l'utopie, celle d'un metteur en scène grec qui veut monter "Antigone" d'Anouilh à Beyrouth en utilisant des acteurs de toutes les confessions parties prenantes au conflit libanais. Malade, il demande à une amie de le remplacer. Mais, la barbarie et la folie des hommes auront raison de ce beau projet humaniste.

Aux accents de "The Sound of silence" de Simon and Garfunkel, psalmodié sur scène par Alex Jacob, par ailleurs auteur d'une musique lancinante qui parcourt toute la pièce, le spectateur va entrer dans la confusion de l'incompréhensible guerre du Liban.

Au narrateur du livre, Georges, Julien Bouffier a substitué une narratrice jouée par Vanessa Liautey. Elle est là pour que toutes les paroles défilent sur la vidéo qui occupent la plupart de l'espace scénique. Parfois, elle est comme à l'intérieur de la vidéo.

Ce Liban filmé, ou plutôt recréé par Laurent Rojol, donne la mesure du désastre. Pourquoi tout ce sang, toute cette violence au pays du cèdre ? Inclus dans la vidéo, des acteurs libanais dialoguent avec la narratrice ou avec Diamand Abou Abboud qui incarne une Palestinienne au destin terrible.

Pendant longtemps, l'horreur est sublimée par les dispositifs inventés par Julien Bouffier. Mais arrive le moment de vérité, où l'écran vidéo devient lui-même une ruine, où la scénographie imaginée par Emmanuelle Debeuscher n'a plus lieu d'être.

C'est donc devant un micro, texte manuscrit en main que les deux femmes vont successivement lire le récit du massacre perpétré dans les camps palestiniens. Le récit est d'une beauté littéraire terrible, sans effets ni figures de style.

Sorj Chalandon a été l'un des premiers à découvrir les milliers de cadavres de femmes, d'enfants et de vieillards palestiniens exécutés alors que les combattants d'Arafat venaient d'être exfiltrés vers la Tunisie. Sans protection, livrés aux milices chrétiennes agissant sans que les Israéliens ne s'en mêlent, les civils palestiniens assassinés sont entrés dans le grand livre des crimes contre l'humanité après Guernica et Oradour.

Ce moment de pure lecture, qui fait froid dans le dos et conduit aux larmes, montre la force du texte de Sorj Chalandon. On se demande dès lors si tout le reste du récit tout autour de l'impossible projet "Antigone" ne perd pas sa force, devient anecdotique au point de s'évanouir de la mémoire.

On est aussi, malgré la jolie voix de Nina Bouffier et sa fraîcheur enfantine, un peu gêné par un "faux happy-end" alors que rôde au-dessus du spectateur les ombres des suppliciés de Sabra et Chatila. Reste que l'idée de rappeler leur martyr via le beau texte de Sorj Chalandon balaie toutes les critiques et justifie ce "Quatrième mur" très intense.

Philippe Person

Ecrire ici aussi

LE QUATRIÈME MUR, D'APRÈS SORJ CHALANDON, PAR LA COMPAGNIE ADESSO E SEMPRE, MISE EN SCÈNE DE JULIEN BOUFFIER

Le quatrième mur, dans la mise en scène de Julien Bouffier, est un écran. Une fois sortie de l'hôpital et chargée de la promesse faite à Sam de monter Antigone au Liban, la jeune femme, étudiante en histoire, en sera comme prisonnière. Elle ne le franchira pas, ce quatrième mur, elle

parlera avec des gens dont l'image sera projetée sur cet écran. L'image projetée, comme un projet, pour lequel on se bat, qu'on voudrait voir se réaliser et qui reste projet. Parler avec les images d'un film, cela dit beaucoup de la difficulté de communiquer d'ici à là-bas, de la France au Liban. « Vous croyez que notre combat c'est l'opposition entre la gauche et la droite ? » dit un des personnages sur l'écran. Et la jeune femme ressent la violence des tirs, et nous en subissons les effets. Nous sommes en 1982, les rivalités à Beyrouth font des morts, chaque immeuble pouvant abriter des snipers. La ligne de démarcation, en particulier, entre l'Est et l'Ouest, est le lieu de tous les dangers. Un vieux cinéma délabré sera l'endroit rêvé d'une trêve. Les Libanais, de quelque obédience qu'ils soient, vont jouer Antigone. « Antigone, c'est la petite maigre qui est assise là-bas, et qui ne dit rien. Elle regarde droit devant elle. Elle pense. Elle pense qu'elle va être Antigone tout-à-l'heure, qu'elle va surgir soudain de la maigre jeune fille noire et renfermée que personne ne prenait au sérieux dans la famille et se dresser seule en face du monde, seule en face de Créon, son oncle, qui est le roi. Elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu'elle aussi, elle aurait bien aimé vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout... » C'est le texte de Jean Anouilh. Un texte où elle dit à Créon : « Moi je suis là pour autre chose que pour comprendre, je suis là pour vous dire non et pour mourir. »

Mourir. Dans la guerre que se livrent les uns et les autres, ou sous un bombardement des Israéliens. Nous sommes en 1982, En septembre 1982, souvenons-nous, c'est le massacre de Sabra et Chatila. L'étudiante en histoire entre dans le camp palestinien. Elle décrit ce qu'elle voit. Elle s'extirpe du piège et franchit le quatrième mur qui s'est écroulé sur elle. Mais comment trouver les mots ? Qui témoignera ? Elle n'invente pas, elle lit : les cadavres, celui d'Imane, qui devait jouer Antigone... Et Imane vient à son tour de ce côté-ci du quatrième mur. Les morts viennent nous dire l'horreur, à nous qui regardons s'ébattre les canards sur l'étang, les enfants faire de la balançoire ou manger des glaces. La guerre a pris la jeune femme, on la suit à la trace de ses pas sur le plateau. Et s'installe un long silence dans l'obscurité, sa musique douloureuse est entrée en nous : « Bonjour obscurité, ma vieille amie, je suis encore venu parler avec toi ». C'est la chanson de Simon et Garfunkel, interprétée ici par Alex Jacob, « The sound of silence ».

Marc Verhaverbeke Journal de bord d'une accro

La Plume Francophone

« ANTIGONE, ANOUILH ET BEYROUTH »

Beyrouth, 1982. La ville se perd aux mains de l'homme, qui lui-même a perdu de son humanité. La guerre s'intensifie. Les conflits politiques font rage. La mémoire s'efface peu à peu. Les lendemains n'existent plus. Alors, que reste-t-il, si ce n'est le rêve d'une vie autre que celle, présentement, si sombre et si violente ? Monter l'Antigone d'Anouilh, dans une ville en pleine destruction ? Suspendre le temps ? « Voler 2 heures à la guerre » ? Tenter l'impossible ? Rassembler des comédiens libanais que mille mondes séparent ? Briser les frontières ? Voici le pari fou et pertinent de Samuel et Georges dans le Quatrième Mur de Sorj Chalandon dont le metteur en scène Julien Bouffier s'est approprié le roman pour monter la pièce ; tout comme Anouilh s'est approprié l'Antigone de Sophocle dans le Paris occupé.

Les murs s'effondrent dans l'obscurité et laissent entrevoir un monde où les personnages, tour à tour, prennent possession d'un lieu ravagé et laissé pour abandon entre Beyrouth-Ouest et Beyrouth-Est, afin de jouer l'Antigone de Jean Anouilh ; et ce peu avant les massacres de Sabra et Chatila. Pure folie de monter la pièce au beau milieu d'un champ de bataille afin de transformer les désillusions des uns et des autres en rêves et utopies deux heures durant. Deux heures durant lesquelles la guerre se transformera en une paix collective avec des comédiens toutes confessions confondues ? Ou simple délire, bercé d'illusions ?

La guerre n'est pas un obstacle face à la création théâtrale. Monter Antigone sous les bombes est une évidence. Samuel, l'homme de théâtre, interprété par Alex Jacob, dont le corps se détache peu à peu de l'âme, demande à George, l'ami, le confident – ici, une femme, incarnée par Vanessa Liautey (car voulu par Julien Bouffier) – de poursuivre leur quête vers la création ultime, celle de donner vie à leur Antigone à Beyrouth, là où les attendent des comédiens libanais qui ont été choisis pour une unique représentation.

Si le Quatrième Mur est ce qu'on appelle, au théâtre, la façade imaginaire que les comédiens construisent afin de les séparer du public, le metteur en scène nous pousse ici à briser cette « frontière » qui sépare ceux qui jouent et ceux qui observent. Les masques tombent, la musique s'empare de la scène et nous immerge dans la ville, dans le Beyrouth d'aujourd'hui, par images interposées. Des images poétiques de scènes quotidiennes d'aujourd'hui mais aussi d'hier. Les comédiens à l'écran et les comédiens sur scène se fondent les uns aux autres, s'affrontent, laissant leurs corps s'exprimer, se mouvoir, se toucher. Parmi eux, sur scène, la sublime Diamand Abou Abboud, qui joue Antigone, personnage central de la pièce, personnage tragique et puissante, celle qui dit non, celle qui émeut, celle qui transporte.

Et puis, il y a cette chanson, « The Sound of Silence » de Simon and Garfunkel, interprété par Alex Jacob du Skeleton Band, qui revêt un autre rôle. Mais il y a aussi cette petite fille en France qui pleure sa glace alors que de l'autre côté de la Méditerranée, on pleure la guerre. Tragique. Voilà, toute la force du Quatrième Mur. Si pour Sorj Chalandon « Le pays du livre n'est pas le Liban, c'est la guerre », pour le metteur en scène Julien Bouffier, « c'est le JE du narrateur ».

Valerie Nehmé - 7 mars 2017

Journal de bord d'une accro

LE QUATRIÈME MUR TRAVERSÉES DU MONDE ARABE AU TARMAC, 1E MARS

Le quatrième mur se déroule dans Beyrouth détruit que l'on voit en film. Les acteurs présentent leurs personnages, ils doivent monter Antigone et ne sont pas d'accord sur les options de mise en scène. C'est un tableau du Liban à la lumière du théâtre. Ils nous font revivre l'horreur de Sabra et Chatila, enfouies sous une bâche blanche. Une petite fille bien vivante réclame une glace à sa maman qui vient de mourir. Les musiques, les images filmées éclairent l'horreur de ce massacre où le théâtre finit par triompher. Une mise en scène très fine de ce livre majeur publié chez Grasset il y a plusieurs années.

Edith Rappoport - 2 mars 2017

SNES

« LE QUATRIÈME MUR »

En 2013 Sorj Chalandon obtenait le Prix Goncourt des lycéens pour son roman, *Le quatrième mur*. Dans ce roman, un metteur en scène gréco-juif, en train de mourir d'un cancer, demandait à un ami d'accomplir pour lui son dernier projet, monter l'*Antigone* d'Anouilh dans Beyrouth en guerre, en y faisant incarner les personnages de la pièce par des acteurs issus des différentes factions religieuses et politiques qui s'affrontaient au Liban. Il avait déjà retenu les acteurs et le lieu, un cinéma en ruines situé sur la ligne de démarcation. Son espoir était que le temps d'un cessez-le-feu, les différents protagonistes se parlent, en travaillant sur un projet commun et qu'à l'occasion de cette unique représentation ce quatrième mur, qui sépare virtuellement acteurs et spectateurs et permet l'illusion théâtrale, soit brisé. Mais la guerre à Beyrouth est réelle, on y tue, on y viole, on y massacre et le théâtre est impuissant.

Depuis une dizaine d'années le metteur en scène Julien Bouffier et sa compagnie concentrent leur travail sur la question documentaire dans la représentation théâtrale. Il est donc facile de comprendre ce qui l'a attiré dans le roman de Sorj Chalandon. Son adaptation est centrée sur ce qui se passe à Beyrouth, l'ami du roman est devenue une femme (très belle interprétation de Vanessa Liautey) et elle ne pourra plus jamais être la même à son retour, Yara, l'actrice qui incarnait Antigone la hantera toujours. Mais comment rendre la peur de celle qui doit circuler dans Beyrouth pour convaincre les acteurs et leurs proches, les passages de check-points gardés par des hommes pleins de haine, la folie des combattants, une atmosphère où le moindre mot peut entraîner la mort ?

C'est en multipliant les moyens narratifs que Julien Bouffier nous entraîne dans ce voyage terrifiant où la vie ne cesse de flirter avec la mort, où la haine est toujours prête à l'emporter sur la raison et la barbarie sur l'humanité. Sur la scène on passe de la narration aux dialogues, du texte de la pièce aux échanges en arabe entre les acteurs qui s'affrontent. La Beyrouth d'aujourd'hui défile sur l'écran comme à travers les vitres d'une voiture, images d'une ville méditerranéenne colorée et trépidante mais où les stigmates de la guerre sont toujours visibles. Un écran dans cet écran, en noir et blanc ou avec des images bleutées le plus souvent, renvoie dans le passé. On y voit des chars passer, des ruines où s'abritent les snipers. Sur scène il y a cette femme qui tente d'obtenir que les acteurs s'accordent, que les combattants des factions dont ils sont issus fassent taire les armes le temps d'une représentation et à l'écran il y a ceux avec qui elle négocie, interprétés par des acteurs libanais pour qui la mémoire de la guerre civile est encore vive.

Dans ce travail virtuose, passé et présent tout comme scène et écran s'enchevêtrent. Le spectateur est troublé et fragilisé, d'autant plus que la musique jouée sur scène par Alex Jacob augmente encore l'émotion. Représenter le monde au théâtre n'est pas facile mais ici tout concourt à la réussite et cette mise en scène fera date.

Micheline Rousselet, 18 mai 2018

De la cour au jardin

LE QUATRIÈME MUR

Aller monter « Antigone » de Jean Anouilh, en plein Beyrouth, dans le chaos libanais des années 1980.

Voici ce que va demander Samuel, metteur en scène grec et juif, à son amie par ailleurs mère d'une petite fille.

Lui, il ne peut plus. Phase terminale. Ses jours sont comptés.

C'est une quête, un voyage initiatique qui vont se dérouler devant nos yeux.

Un périple entre la vie et la mort, entre la réalité et le théâtre, entre la mythologie grecque et l'actualité politique, entre la douceur et l'ultra-violence.

Le quatrième mur, c'est un roman de Sorj Chalandon, ex-grand reporter, prix Albert-Londres en 1988, l'un des premiers journalistes à être entré dans le camp de Chatila, après le massacre. Un roman-documentaire. Parce qu'il faut raconter la barbarie, la guerre civile, les conflits religieux. Parce qu'il faut témoigner.

Le metteur en scène Julien Bouffier a admirablement repris à son compte cette question documentaire, qui constitue une grande partie de son travail depuis une dizaine d'années.

Ici, il s'agit de recréer une micro-société symbole de la société beyrouthine, en l'occurrence une troupe de comédiens, ceux qui vont monter cette Antigone.

Des comédiens disparates, une troupe oecuménique, puisqu'ils représentent toutes les factions en présence à l'époque : maronites, druzes, chiites, juifs...

Une aventure théâtrale tente de s'inventer devant nos yeux.
La tâche est complexe. Très.
L'horreur est présente, omniprésente.

Le jeu et l'art peuvent-ils surmonter la guerre fratricide ?
Ni Sorj Chalandon, ni à fortiori Julien Bouffier et ses comédiens ne donneront de réponse à cette question.

Il s'agit ici de faire exploser le quatrième mur, symbole de la mise à distance, et grand vecteur cathartique.
Dans le jargon théâtral, le quatrième mur, c'est cette limite imaginaire et virtuelle entre les spectateurs et ce qui se passe sur la scène.

Dans cette pièce, ce mur virtuel sera constitué d'un écran sur lequel seront projetées de magnifiques et intenses images vidéo, que l'on doit à Laurent Rojot.

Là aussi, volonté documentariste affirmée, avec Beyrouth la ville meurtrie, défigurée, criblée de balles, ensanglantée.

Les comédiennes, qui jouent derrière cet écran, en transparence, évoluent donc au sein d'**un maelström d'images fortes et belles** (oui, la guerre peut être photogénique...) de bruits, de sons. Avec la musique forte, lancinante et en live de Alex Jacob, côté jardin. (Sa version de «The sounds of silence » est bouleversante et déchirante.)

Le point culminant, ce sera le massacre de la population civile palestinienne à Sabra et Chatila. Le quatrième mur sera bel et bien désagrégé, au propre comme au figuré.

Parce qu'à un moment, la distanciation, ça suffit. Nous tous devons être pris à partie, nous tous devons prendre parti en recevant en pleine figure une dénonciation politique de l'inacceptable.

Dans le cas présent, **la dramaturgie et la scénographie très originales d'Emmanuelle Debeusscher et Julien Bouffier fonctionnent parfaitement. La cadre habituel va voler en éclats.**
C'est un véritable coup de poing qui nous est asséné.

Impact de la guerre, impact du théâtre, voici ce à quoi nous devons réfléchir.

Au lendemain de ce qui s'est passé à Gaza ce lundi 14 mai 2018, où encore (et toujours) des populations civiles ont été massacrées au Moyen-Orient, émouvant la communauté internationale hélas assez apparemment "impuissante", ce poignant et indispensable moment théâtral se révèle d'une hélas troublante actualité.

Le théâtre, une nouvelle fois, en représentant le monde tel qu'il est, nous force à nous positionner. A faire exploser en chacun de nous notre propre quatrième mur.

Yves Poey, 16 Mai 2018

Artistik Rezo

“LE QUATRIÈME MUR”, GUERRE ET SPECTACLE AU THÉÂTRE PARIS-VILLETTE

Adapté du roman de Sorj Chalandon, *Le Quatrième mur* est centré sur le chaos de Beyrouth au début des années 80. **Par sa densité multidisciplinaire, le spectacle propose une forme qui pulvérise les cadres traditionnels et vient happer le public pour une immersion dans un croisement de tragédies.**

L'auteur Sorj Chalandon, romancier et journaliste reporter, a reçu le prix Goncourt des lycéens en 2013 pour ce roman. L'adaptateur et metteur en scène Julien Bouffier s'en empare pour le revêtir d'**une tornade d'images et de sons, fascinante et explosive, bousculant les dimensions spatiales et temporelles, faisant surgir un rythme à la fois alangui et rapide.**

L'histoire est celle d'une jeune femme qui part à Beyrouth pour mettre en scène la pièce *Antigone* de Jean Anouilh. Elle reprend par amitié le projet de Samuel, grec et juif, que la maladie a interrompu dans son travail. Elle-même mère d'une petite fille, elle part dans cette ville de tous les dangers pour réunir les comédiens pressentis par son ami. Les acteurs sont issus et représentatifs de toutes les confessions en conflit, à savoir maronites, juifs, chiïtes, druzes... Pris dans la guerre fratricide, ils tentent pour une aventure théâtrale de surpasser les conflits sanglants dans lesquels ils sont forcément emportés intimement. Réunir une troupe aussi disparate alors que la guerre fait rage est déjà une gageure risquée, mais la jeune femme va vite comprendre que l'horreur va encore au-delà de ce qu'elle avait imaginé.

Julien Bouffier et la scénographe Emmanuelle Debeusscher croisent en permanence la présence des comédiens sur le plateau avec des images qui défilent et les entourent, les mêlant à un autre tempo qui est celui des images d'archives ou de vidéos du Liban reconstruit. Il faut à cet égard saluer le remarquable travail vidéo de Laurent Rojol, car la caractéristique de ce spectacle intense réside en l'art de projeter un flot coloré, onirique et pourtant violent, terriblement réaliste parfois, où l'actrice se fond, emportée dans l'horreur malgré sa rébellion. Le film de la troupe en répétition sur une terrasse blanche propulse *Antigone* et les héros de la mythologie grecque. Mais ceux qui les incarnent sont aussi les personnes réelles de l'actualité et la furie de la fiction et de la réalité plonge le public dans cette lutte. Le quatrième mur, qui est au théâtre la ligne imaginaire séparant la salle de la scène, est en quelque sorte détruit par l'inventivité de la scénographie. La volonté d'*Antigone* et celle de la metteur en scène qui ne renonce pas à son projet s'imbriquent. Prolongeant cette troublante superposition, la musique et la voix d'Alex Jacob, qui est sur le bas-côté de la scène, délivrent des sons et des chants impressionnants. La belle interprétation de *The Sounds of Silence* de Simon and Garfunkel arrive en une lave bouillonnante puis s'immisce dans les airs et se répand et enveloppe le passé et le présent.

L'horreur atteint son point culminant dans la dernière partie avec le massacre de Sabra et Chatila, qui interroge amèrement sur l'impact du théâtre. *Antigone*, la pièce d'Anouilh et celle que projette la metteur en scène venue de Paris, finit dans le sang ; les volontés pacifiques s'évanouissent comme les images et le surgissement de la fillette en fin de spectacle ramène le public sur un terrain où les repères reprennent leurs droits, définitivement imprimés par la tragédie.

Émilie Darlier-Bournat, 15 mai 2018

La rue du bac

« LE QUATRIÈME MUR » D'APRÈS SORJ CHALANDON, MISE EN SCÈNE JULIEN BOUFFIER

Après le succès littéraire du roman de Sorj Chalandon sorti en 2013, le metteur en scène Julien Bouffier en livre une adaptation personnelle au théâtre de Paris-Villette du 9 au 26 mai 2018.

1982, Paris. Alors qu'il est en train de mourir d'un cancer, Samuel (Alex Jacob, également musicien et chanteur sur scène) demande à son amie la plus proche (Vanessa Liautey) de

repandre le projet qu'il a été contraint d'abandonner : monter Antigone d'Anouilh à Beyrouth, avec des comédiens issus de toutes les confessions et origines. Forte de son expérience de militante politique, cette dernière accepte de se rendre au Liban, alors en pleine guerre civile. Sur place, elle se rend compte qu'il faut reprendre tout le projet à zéro. Il va falloir convaincre tous les acteurs de monter sur scène, alors que la barbarie règne tout autour...

Comment représenter la guerre et la violence la plus indicible sur une scène de théâtre ? Comment retranscrire un roman mêlant introspection et narration ? Comment « trahir » le plus justement possible une œuvre sans la dénaturer ? Le pari est difficile et c'est à cette lourde tâche que Julien Bouffier s'est attelé. Il a donc choisi ici **une mise en scène audacieuse et innovante**, mêlant théâtre, musique live, passages joués sur écran et vidéos documentaires. Le quatrième mur, désignant normalement le « mur » imaginaire qui sépare la scène du public, est ici physiquement présent : un écran qui permet à la fois de mettre à distance les actrices et de nous faire découvrir les images tournées à Beyrouth. Les écrans jouent un rôle primordial dans la mise en scène : par les images filmées, le décor habituellement présent prend une dimension réelle et nous fait prendre conscience que le drame s'est réellement joué au Liban (et s'y joue malheureusement encore) ; par les vidéos des acteurs libanais que Julien Bouffier a filmés sur place et par la musique omniprésente, la frontière entre personnages de fictions et personnes réelles se trouble encore un peu plus. Par tous ces procédés, le spectateur est mis à distance, jusqu'à l'effondrement de ce mur, où le théâtre ne peut plus montrer, où la musique ne peut plus vibrer et où seuls les mots durs, violents, déchirants résonnent...

Ceux qui ont lu le Quatrième Mur seront probablement déstabilisés par certains choix du metteur en scène : féminisation du personnage de Georges, amputation de la dernière partie du roman, sexualisation de certains passages, interversion entre Ismène et Antigone,... Julien Bouffier nous éloigne de l'aspect témoignage du roman (Sorj Chalandon a été reporter et a vécu la guerre du Liban, jusqu'à la découverte du massacre de Chatila) pour en livrer une pièce où la symbolique et les métaphores priment. On saluera la performance des actrices sur scène, et notamment Vanessa Liautey, qui reste sur scène durant l'intégralité de la pièce et que l'on voit peu à peu se transformer durant ce voyage initiatique mêlant vie et mort.

Cette pièce n'est donc pas qu'une adaptation personnelle de l'œuvre de Sorj Chalandon, c'est **un pari artistique audacieux qui questionne notre vision du théâtre contemporain, sur ce qu'il peut et doit mettre en scène, sur son engagement et sa dimension artistique.**

Emilie, la rue du bac, 13/05/2018

Le Petit Rhapsode

“LE QUATRIÈME MUR” D'APRÈS SORJ CHALANDON MISE EN SCÈNE JULIEN BOUFFIER AU THÉÂTRE PARIS-VILLETTE

A travers la ligne de feu...Faire jouer Antigone de Anouilh à Beyrouth en 1982, ravagée par la guerre, par des comédiens de confessions multiples et que tout oppose...Voilà le pari fou que Samuel, metteur en scène grec et juif, exilé à Paris et hospitalisé pour un cancer, confie à une amie. Celle-ci entreprend alors une sorte de catabase, descente aux Enfers dans les épopées grecques, dans une ville fantôme déchirée par les combats.

Julien Bouffier s'empare du roman de Sorj Chalandon, grand reporter également écrivain, pour nous proposer une lecture à la fois documentaire et théâtrale. Il mélange les extraits vidéo, et les interventions de comédiens à l'image avec ceux présents sur scène. Par cette superposition des

sources narratives, il place le spectateur devant l'abîme d'une guerre où chacun s'affronte et se perd.

La pièce d'Anouilh prend ainsi toute sa dimension en sous-texte. Antigone veut donner une sépulture réelle à son frère, l'amie de Samuel se retrouve elle aussi face à ces morts sans autre sépulture que les ruines qui les entourent.

Chalandon, qui en tant que journaliste avait été l'un des premiers témoins du massacre du camp de Chatila, essaie de décrire l'indicible, l'inacceptable. Bouffier, par son dispositif scénique, apporte la distanciation nécessaire à cette tragédie. Il questionne la force du théâtre devant la puissance de la guerre qui « va chercher les hommes partout même dans les coulisses des théâtres », et signe cette pièce sombre mais néanmoins militante. En faisant passer son héroïne à travers la ligne de feu, il essaie d'interroger l'histoire et les versions que chacun croit pouvoir en donner. Mais les vérités sont multiples et se recouvrent souvent, puisque, comme l'a écrit Vidal-Naquet, « le rôle qui, de tout temps, a été celui de l'histoire, est le rôle du traître ».

Richard Magalditrichet, mai 2018

Théâtre auteurs

LE QUATRIEME MUR D'APRÈS SORJ CHALANDON

Comme chacun sait (ou devrait savoir) Antigone était fille d'Oedipe et de Jocaste. Elle symbolisera éternellement l'idéal de pureté face à la corruption du pouvoir, préférant mourir plutôt qu'accepter ce qu'elle considérait injuste.

Faire coïncider tragédie antique et tragiques événements d'un monde dit moderne fut en son temps le but de Jean Anouilh à l'époque où la France était occupée ...

Sorj Chalandon après Jean Genet & Oriana Fallaci témoigne à son tour des horreurs perpétrées au Liban en 1982 par les milices chrétiennes des Phalangistes dans les camps de Sabra et Chatila massacres encouragés secrètement par les autorités israéliennes, puissance occupante donc à ce titre garante de la sécurité des lieux.

Quand la pièce commence, Sam (Samuel Akounis : metteur en scène grec d'origine juive) comprenant qu'il lui reste peu de temps à vivre suite à un cancer généralisé a demandé à cette amie qui le visite chaque jour à l'hôpital de poursuivre à sa place la mise en scène de la pièce, ô combien symbolique qu'il avait projeté de monter en ce pays plongé dans la guerre civile avec une distribution choisie parmi les belligérants.

Cela tient de la mission impossible mais calquant son sens du devoir sur celui d'Antigone, l'amie acceptera. Elle devra également assurer le rôle du choeur antique seul personnage qui s'adresse directement au public tandis que tous les autres interprètes dialoguent entre eux.

Or ce dialogue risque précisément de poser problème puisqu'il s'agit de faire cohabiter ceux qui sont en guerre car,

- Antigone est Palestienne et Sunnite,
- Hémon est un Druze,
- Créon un Maronite,

de plus grandes difficultés auront lieu avec les Chiites puis avec une catholique allergique aux kippas ...

Marwan, le chauffeur druze dont le fils Nakad doit interpréter le personnage d'Hémon véhiculera le nouveau metteur en scène afin d'obtenir les autorisations nécessaires tout en risquant sa vie chaque fois.

De péripéties en péripéties la date prévue arrive ...

C'était compter sans la guerre bien entendu.

L'utilisation de vidéos est souvent dérangeante au théâtre. Cette fois, force est de reconnaître que non seulement elles sont remarquablement réalisées mais que de surcroît leur présence s'avère indispensable.

La musique et la voix d'Alex Jacob présent à l'avant-scène côté jardin lequel joue également le personnage de Sam tout au début, nous aide à supporter parfois l'insupportable en rappelant tout simplement que nous sommes au théâtre car nous pourrions aisément l'oublier tant nous sommes immergés dans l'action.

Ceux qui ne connaissent pas encore le texte de Sorj Chalandon auront sans nul doute envie de le découvrir car on ne se détache pas facilement d'un thème comme celui-là ; vous constaterez alors que le personnage féminin du metteur en scène se nomme Georges dans le livre mais nous ne saurions blâmer Julien Bouffier de ce choix qui rappelle fort à propos que dans les guerres les femmes sont hélas, partie prenante en tant que victimes privilégiées ...

Simone Alexandre, mai 2018

Un fauteuil pour l'orchestre

LE QUATRIÈME MUR, D'APRÈS SORJ CHALANDON. MISE EN SCÈNE DE JULIEN BOUFFIER AU THÉÂTRE PARIS VILLETTE

Monter Antigone d'Anouilh en plein milieu de Beyrouth, avec des acteurs de toutes les confessions en conflit, tel est le pari fou, le rêve insensé de Samuel metteur en scène grec et juif, mourant douloureusement d'un cancer à Paris où il est exilé. Incapable de mener à bien son projet, il en délègue la réalisation à sa jeune disciple en théâtre et en politique.

Ceux qui ont aimé la pièce d'Anouilh, présentée pendant l'occupation, entendront avec plaisir de nombreux passages du texte, parfois pendant les situations reconstituées de répétitions, parfois aussi émaillant d'autres répliques au sein du spectacle.

Ceux qui ont aimé le roman de Sorj Chalandon salueront une adaptation intelligente et fidèle. Pourtant, le fait que le principal protagoniste soit ici une femme, et non un homme comme dans le livre, change considérablement la donne. En particulier, par rapport à la relation se créant entre celui-ci et la jeune actrice palestinienne interprétant Antigone. La description, horrible, de son cadavre y perd émotion et en douleur.

Les scènes de guerre sont reconstituées avec la violence voulue, grâce à un système de double projection. La peur et l'angoisse sont omniprésentes, soutenues par une musique quasiment contenue et lancinante. Les images sont superbes et les acteurs à l'écran pleins de vérité, d'authenticité et de fougues.

En scène, les acteurs ont été amenés à utiliser un jeu récitatif et « distancié », ils utilisent une gestuelle très esthétisante, sans doute pour parler davantage à l'esprit du spectateur qu'à son

cœur ou son instinct. Malgré l'explosion supposée du quatrième mur, nous restons, de ce fait, dans une situation trop confortable, éloignée du danger. Il est difficile de partager la hantise des bombes et des snippers.

L'effondrement final, et du projet et du décor, laisse le public pantois et silencieux. Il lui faut quelques instant avant d'applaudir, comme pour respecter la mémoire de tous ces morts, fauchés par la haine.

Antigone ne sera pas représentée dans ce cinéma délabré choisi comme lieu de représentation, aux confins des différents territoires. Elle n'ensevelira pas Polynice, son frère. Qui viendra jeter sur elle et sur les autres victimes une poignée de leur terre natale ?

La paix est un leurre, la tolérance réduite à zéro, la fraternité humaine attaquée de toutes parts : voilà ce qui devrait nous faire pleurer.

mai 2018

TÉLÉVISION

TV5MONDE MAGHREB ORIENT (MOE)

26 février 2017

Le metteur en scène, Julien Bouffier, était l'invité de #MOE ce dimanche 26 février 2017. Il revient sur son adaptation au théâtre du livre de Sorj Chalandon "Le quatrième mur".

<https://www.youtube.com/watch?v=P6fnSjLDHPQ>

France 24

3 février 2017

Interview de Diamand Abbou Abboud

مسرحية "الجدار الرابع" .. حلم الوصول إلى غد أفضل في لبنان

<https://www.youtube.com/watch?v=vI0vwM17-Sg>

France 3 Haute Alsace - JT 19h

9 janvier 2017

Reportage sur l'ouverture du festival Vagamondes à La Filature (Mulhouse)

PRESSE QUOTIDIENNE RÉGIONALE

L'Alsace

L'ABOLITION DU QUATRIÈME MUR

L'émotion intacte

Le directeur de la compagnie Adesso e sempre centre la pièce sur la séquence libanaise du livre, la plus intense, la plus émouvante, la plus sublime, la plus terrifiante aussi. Comment traduire au

théâtre à la fois la peur au ventre quand on traverse la Ligne verte, la complexité et la fragilité des relations humaines, lorsqu'on appartient à des clans qui s'entretuent ? Comme le narrateur du *Quatrième mur*, Julien Bouffier est allé à Beyrouth pour recruter une partie des comédiens. La guerre civile s'est officiellement arrêtée en 1990 mais plaies restent vives. La population libanaise continue d'être l'otage de toutes les tensions du Moyen-Orient, la chair n'oublie pas non plus. Si la majorité des acteurs libanais ne sont présents que sur les images vidéo - dans un dialogue parfaitement synchronisé avec les acteurs du plateau - l'émotion est intacte. La caméra parvient à saisir l'intensité des relations, les enjeux. La présence sur scène (comme sur les vidéos) d'Imane, personnage central du livre, incarnée par la comédienne et metteuse en scène libanaise Diamand Abou Abboud, est l'autre force émotionnelle de la pièce. Une émotion qui atteint son paroxysme lorsqu'elle murmure au micro une berceuse en arabe, yeux clos, après le récit du massacre de Sabra et Chatila. Le quatrième mur symbolique, entre acteurs et public, vole en éclat. Scène et salle se fondent pour devenir le lieu de « la réalité tangible », c'est-à-dire celui d'une prise de conscience forcément violente pour le spectateur.

Moments de grâce

La pièce restitue fidèlement la pertinence de l'écriture de Sorj Chalandon, le dispositif vidéo a tout son sens, livrant ses moments de grâce, comme le sourire dévastateur de Nakad, les visages rayonnants et les regards échangés sur la terrasse d'un immeuble de Beyrouth... La musique d'Alex Jacob contribue avec justesse à la tension et à l'apaisement.

Frédérique Meichler

La Marseillaise

L'ESPRIT DE RÉVOLTE PLANE SUR LE FESTIVAL BIG BAND

hTh lieu de circulation pour le théâtre d'Europe ne snobe pas les compagnies de la région dont les créations s'ancrent avec rage dans le monde d'aujourd'hui. C'est ce que démontre le festival Big Band qui se tient actuellement au CDN jusqu'au 3 mars.

« Tous s'étiolent, on ne sait plus ce qu'on fait. Les artistes crèvent. Ils ont été satellisés, analyse le metteur en scène Julien Bouffier à propos de l'esprit de contestation que l'on sent planer au sein du milieu artistique, on nous sort parce qu'on en a besoin, mais c'est pas comme ça que ça marche. On discute entre nous. moi j'ai de la chance, mais tout le monde va tellement mal que nous avons besoin de parler pour redonner une place aux artistes dans la société. notre place a été spoliée par des administratifs, des filtres, de péages... » Julien Bouffier monte *Le quatrième mur* d'après le roman de Sorj Chalandon un des premiers journalistes à entrer dans le camp de Chatila après les massacres. il en a tiré une fiction? L'histoire d'un militant pro-palestinien féru de théâtre qui veut monter Antigone d'Anouilh sur la ligne verte de Beyrouth avec des acteurs de toutes les nationalités et religions du conflit. « Je suis né au Liban, confie Julien Bouffier, j'ai cherché comment m'inscrire dans cette histoire mais le pays du livre ce n'est pas le Liban, c'est Chalandon spectateur de Sabra et Chatila. »

JMDH - 28 février 2017

Midi libre

LE THÉÂTRE POUR SUSPENDRE LA GUERRE

Julien Bouffier combine avec efficacité l'art dramatique et l'art vidéo. Il l'illustre avec *Le quatrième mur*, adaptation du beau roman de Sorj Chalandon, prix Goncourt des lycéens 2013. Créé à Mulhouse, le spectacle vient de recevoir un chaleureux accueil public au festival Big Bang de hTh à Montpellier. *Le quatrième mur* raconte la genèse d'un pari insensé : pacifier par le théâtre, le temps d'une représentation, le Beyrouth en guerre, en feu et en ruines, des années 1980. Les clans

se déchirent avec férocité, druzes, chites, palestiniens, chrétiens maronites, seront tous représentés par des acteurs dans cette production très symbolique d'*Antigone* de Anouilh.

Dangereuses pérégrinations

Épreuve supplémentaire : le metteur en scène parisien découvre ce projet que lui a confié comme un testament à accomplir un ami mourant. Il rencontre ses comédiens dispersés dans Beyrouth, doit vaincre les réticences et négocier âprement leur participation avec de redoutables chefs de guerre.

L'inventif dispositif scénique de Julien Bouffier fusionnant les acteurs français du plateau avec des acteurs libanais sur un écran, filmés à Beyrouth, permet de créer ces dangereuses pérégrinations, immergeant le spectateur dans une ville sous haute tension. Une impression accentuée par la guitare torturée ou apaisante de l'excellent Alex Jacob.

Jean-Marie Gavalda - 28 février 2017

PRESSE LOCALE

La Gazette de Montpellier

THÉÂTRE DEBOUT

Bel engouement pour cette programmation dédiée au théâtre régional, même si Hélène Soulié, Marion Aubert et Julien Bouffier font leur miel ailleurs. Premier constat : la vitalité de la scène montpelliéraine, en particulier de ces trois metteurs en scène, autrefois jeune garde, arrive à un évident stade de maturité. Tous trois habités par une impérieuse nécessité d'inscrire un propos politique. Tirée d'un roman de Lola Lafon, précurseur du mouvement Nuit Debout - *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce* - la proposition d'Hélène Soulié est magistrale. Lumières, direction d'acteur (Claire Engel excellente) rythme et puissante du pros : tout est convaincant. Registre différent pour Marion Aubert, qui transpose son *Tumultes* dans les années trente en offrant un étonnant pot-pourri de la pensée révolutionnaire, d'une cinglante fraîcheur. La palme de l'émotion revient à Julien Bouffier avec un puissant *Quatrième mur* d'après Sorj Chalandon, et un bel engagement d'acteurs ; une formidable troupe libanaise et Vanessa Liautey en Antigone moderne qui fait écho aux tricoteuses-avorteuses de Marion Aubert et aux femmes violées d'Hélène Soulié. Les femmes au corps des tragédies humaines.

Valérie Hernandez